

Analyse des représentations
et réceptions de genres
dans la bande dessinée

Wau!

de

JULIEN NEEL



Sommaire.....	1
Introduction.....	3
➤ Présentation de l’auteur.....	3
➤ Présentation et justification du choix de l’oeuvre.....	3
➤ Présentation et justification du terrain de recherche.....	5
I. Les représentations du genre dans la BD.....	8
a) Modèles individuels.....	8
b) Modèles relationnels.....	14
c) Modèles familiaux.....	16
II. La réception du genre par les médias.....	21
a) La valorisation des représentations plurielles et inclusives.....	22
b) L’évolution de Lou! ainsi que de son lectorat.....	25
c) Lou!, une BD qui sort du genre franco-belge selon les médias.....	27
III. Le public fan et son rapport aux genres.....	29
a) Une identification (non) genrée aux personnages.....	30
b) La réception des représentations des sexualités et des genres.....	34
Conclusion.....	36
Bibliographie.....	37
Annexes.....	39
1. Questionnaire partagé sur la réception du genre dans la BD <i>Lou!</i> par les fans.....	39
2. Schémas d’analyse des modèles relationnels.....	40
3. Schéma d’analyse des modèles familiaux.....	41
4. Généalogie générale.....	42
5. Pages citées.....	43

Introduction.

- **Présentation de l'auteur**

Julien Neel est né en 1976 dans une famille d'illustrateur·ices. Après avoir arrêté le lycée, il se lance professionnellement dans le graphisme en tant que concepteur de maquette publicitaire à l'âge de seize ans. De là, il devient directeur artistique pour une collection de cartes postales sous licence. Puis en 2002, alors qu'il travaille en freelance, il commence à collaborer avec le magazine Tchô en créant du petit contenu comme des pages de jeux, etc. C'est grâce à ce travail que, deux ans plus tard, le fondateur du magazine lui propose de diffuser des planches de ses propres BD. Il crée alors les personnages de Lou, sa mère et son chat. Ces personnages plaisent tout de suite au magazine ainsi qu'à l'audience, si bien que le premier tome a été publié chez Glénat la même année.

Julien Neel revient à plusieurs reprises sur le fait que la plupart des aventures de *Lou!* sont inspirées de sa propre vie, ayant lui-même été élevé principalement par sa mère. Il exprime à quel point, en étant enfant, la lecture d'une histoire avec une mère célibataire lui avait fait du bien. D'après lui, le personnage de la mère de Lou est tantôt lui, tantôt sa femme ou sa mère. Il raconte que la grand mère de Lou est inspirée de sa propre grand mère et de sa grand tante, qui ont été toutes les deux très présentes dans son enfance. La présence de figures féminines importantes au cours de sa vie se ressent dans son travail, et c'est en apprenant avec sa femme qu'ils attendaient une fille qu'il a réalisé l'importance de créer cet univers, avec le personnage d'une jeune fille indépendante et créative sans pour autant en faire une "BD pour filles".

- **Présentation et justification du choix de l'oeuvre**

La bande dessinée *Lou!* a donc été publiée pour la première fois aux éditions Glénat en 2004. Entre 2009 et 2010, la série a été adaptée en un dessin animé d'une cinquantaine d'épisodes, suivant globalement la trame du premier album, puis en un film (*Lou! Journal infime*) réalisé par l'auteur lui-même, en 2014, dont la trame s'inspire des quatre premiers volumes. A ce jour, elle compte dix tomes, qui se divisent en deux saisons : huit tomes pour la première, et deux pour la seconde, intitulée "*Lou! SONATA*", à laquelle un troisième "mouvement" s'ajoutera d'ici quelques années pour clore la trilogie, *Lou! SONATA II* étant paru en novembre 2023. Au début de sa publication, elle rentre dans le schéma de la bande dessinée franco-belge, soit des albums de 48 pages et des gags en une page. Toute la première saison est au format 48 pages, cependant nous pouvons remarquer une évolution dans la mise

en page ainsi que dans la narration au fil des albums. Elle devient plus contemplative, offre des plans très larges et les cases rectangulaires habituelles sont souvent oubliées. Trop contraint par le format traditionnel, Julien Neel opte donc dans la deuxième saison pour un format 120 pages et légèrement plus petit. Cela lui permet, d'après lui, de réinventer l'espace de la page avec plus de liberté, d'oublier les restrictions de pagination pour mieux entrer dans la psychologie des personnages, de mettre en avant des ambiances de lieux etc., et ainsi permettre une meilleure immersion du·de la lecteur·ice.

Le récit commence avec la petite Lou, douze ans. Elle habite seule avec sa maman, jamais prénommée, et son chat, dans un petit appartement d'une grande ville probablement française mais que l'on ne situe pas exactement et qui n'est jamais nommée non plus. Elle a grandi sans connaître son père, qui est parti en apprenant la grossesse de sa mère. Nous suivons alors ses aventures avec sa meilleure amie Mina, ainsi que ses tentatives de rapprochement avec Tristan, le garçon qu'elle aime en secret depuis des années. En parallèle, sa maman, présentée comme une "éternelle adolescente" et grande fan de jeux vidéos, se lance dans l'écriture d'un roman de science fiction et tombe amoureuse de leur nouveau voisin, Richard. Au fil des albums, Lou et son entourage évoluent année après année, été après été. Dans le second tome, elle passe des vacances chez sa "mamie grincheuse" à la campagne, dans le troisième elle traverse un épisode dépressif adolescent et rencontre de nouvelles amies : Marie-Emilie et Karine, avec qui elle part en vacances à la mer dans le quatrième tome. Elle y rencontre les amis de Tristan, ce qui agrandit davantage son cercle de connaissances. Le cinquième tome montre un tournant assez décisif dans sa vie, avec l'incendie de son appartement qui mène à un déménagement, suivi de la naissance de son petit frère Fulgor, né de sa mère avec Richard, qui la quitte quelques mois avant l'accouchement. Le sixième tome a été assez mal reçu par le public, ce qui a occasionné le décrochage d'un grand nombre de lectorices. En effet, quelques années ont passé, d'étranges cristaux sont apparus dans la ville sans explication, on ne sait pas vraiment en quelle classe est Lou, mais on peut la situer vers ses dix-sept ans, tandis qu'elle en a quatorze dans le volume précédent. Le septième tome se déroule en amont du sixième, et a été échangé volontairement par l'auteur pour ajouter à la confusion de l'épisode que vit Lou dans son passage à un âge plus mature. Elle part avec toutes ses ami·es à la campagne chez sa mamie, et iels construisent une grande cabane dans les arbres. A la fin, des cristaux apparaissent subitement et les réseaux internet mondiaux sont interrompus, ce qui entraîne une crise mondiale. Le monde aura finalement appris à vivre avec les cristaux comme le montre le

tome six. Enfin, dans le huitième et dernier volume de la première saison, Lou quitte sa famille pour voyager seule, comme un voyage initiatique, elle traverse différentes villes et rencontre de nouvelles personnes. Ainsi se clôt la première saison.

Dans la seconde saison, nous retrouvons Lou jeune adulte, qui, à la suite de son voyage, quitte sa famille pour s'installer dans une nouvelle ville et y faire ses études -qui ne sont d'ailleurs pas explicitées. Elle découvre l'université, la vie autonome, mais apparaît complètement perdue et dépassée par les événements qu'elle vit, sans que ce soit difficile à vivre pour autant. Enfin, dans le dernier volume, elle organise un festival de musique avec toutes ses ami·es rencontré·es au fil de ses aventures.

Il peut être également intéressant de noter que pour Julien Neel, dans son processus de création, Lou et ses ami·es vivent dans une sorte d'univers parallèle au nôtre mais plus doux et poétique. Nous pouvons remarquer que les sujets tels que la santé mentale et la dépression ne sont pas tabous, et trouvent tout à fait leur place dans la construction identitaire de la protagoniste, notamment lorsqu'elle rencontre une psychologue, ou qu'elle traverse un épisode qualifié de "dépressif" par l'auteur, lors de sa "crise d'adolescence"¹.

Cette recontextualisation de l'histoire nous permettra d'introduire certains personnages en détail dans un prochain temps.

Nous nous sommes alors demandé comment la bande dessinée *Lou!* subvertit-elle aux normes de genre, non seulement dans la représentation de ses personnages, mais également dans sa réception fan ?

- **Présentation et justification du terrain de recherche**

Pour réaliser notre étude, nous avons donc choisi de nous intéresser aux dix albums parus depuis la naissance de l'œuvre, soit la première saison complète et les deux premiers tomes de la seconde. En effet, nous avons trouvé plus judicieux de nous intéresser à la question de représentation de genres comme une fluctuation dans le temps : Lou grandit, son monde autour également. Nous nous sommes de ce fait penché·es sur la question de l'évolution de la représentation des genres au fil des années, ainsi qu'aux nouveaux personnages apparaissant dans l'univers.

Notre corpus comporte aussi des articles de presse, afin d'analyser la réception médiatique de la BD *Lou!*. Au total, nous avons sélectionné dix articles issus de différents

¹ Tome 3, *Le cimetière des autobus*.

médias : un article est issu d'un quotidien nationale (*Les Echos*), trois articles sont issus de presse locale (*Le Télégramme, Ouest France, Paris-Normandie*), quatre articles sont issus de la presse en ligne (*BFMTV, Madmoizelle, Télérama*), et les deux derniers de sites internet dédiés à la BD et/ou fictions de jeunesse (*Gallimard Jeunesse, La Loutre Masquée*). Ces deux derniers articles seront moins analysés et détaillés, mais complètent tout de même le corpus. Nous retrouvons ici des articles sous forme d'interview avec Julien Neel (cinq articles) et de présentation de *Lou!* (trois articles). Et deux derniers articles abordent diverses bandes dessinées franco-belges en général, et mentionnent *Lou!*. Enfin, ces articles sont parus sur une période temporelle large. Le plus ancien date de 2011 tandis que le plus récent date du 28 janvier 2024. Cependant, la majorité des articles (sept) datent de 2020, 2021, 2023 et 2024. Lorsque les articles sont parus, le succès de la BD est déjà bien installé. Nous chercherons donc à comprendre comment les articles valorisent son succès.

Enfin, la question de la réception public/fan nous est rapidement apparue comme pertinente à analyser. En effet, les lecteur·ices reçoivent-iels la bande dessinée de la même manière que les médias ? Quelle réception ont-iels des représentations de genre ? Le public est-il réellement majoritairement féminin, et dans quelle mesure ? L'identification aux personnages passe-t-elle par le biais du genre, ou va-t-elle au-delà ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons réalisé un questionnaire de dix-sept questions² que nous avons partagé à quelques personnes présentes à la dédicace de J.Neel à Toulouse le 16 mars 2024³, puis sur les réseaux sociaux⁴ à partir de ce même jour. Nous avons ainsi réuni 465 réponses, entre le 16 et le 21 mars. *Lou!* compte parmi les bandes dessinées préférées de 97% des personnes ayant répondu au questionnaire (pour 1,9% ce n'était pas le cas, tandis que les 1,1% restants ne le savaient pas). Cet échantillon n'est probablement pas représentatif du lectorat total, car nous n'avons pas les moyens de cibler un public suffisamment large, alors nous nous sommes axé·es sur les lecteurices plus engagé·es et/ou présent·es sur les réseaux sociaux de *Lou!*. Nous supposons que des personnes plus âgées, plus jeunes ou autres ont lu les livres, mais ne suivent pas nécessairement de près ses actualités.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressé·es à la question des représentations de genre dans cette bande dessinée, en passant par l'analyse de modèles

² Cf. Annexes : 1. *Questionnaire sur la réception du genre dans la BD Lou! par les fans*

³ Dedicace à la librairie BDFugue, le questionnaire a été distribué sous forme de QR code avec autorisation de la librairie.

⁴ Le questionnaire a été diffusé sur Instagram, sur nos comptes personnels ainsi que des comptes fans de *Lou!*, puis sur le Discord *Bulle_de_Lou*, qui réunit des fans pour parler de la bande dessinée.

individuels, relationnels puis familiaux. Dans un second temps, nous avons abordé la réception médiatique de *Lou!*. Celle-ci mentionne les représentations inclusives de la BD, les évolutions des personnages ainsi que la comparaison de *Lou!* avec les autres bandes dessinées franco-belges. Enfin, nous avons entrepris de travailler sur la réception du genre par le public fan, en étudiant leur identification aux personnages, leur propre réception des représentations de genre et de sexualités, ainsi que l'impact de cette représentation dans l'engagement des lectorices.

Ici, nous utiliserons moins le terme de genre au sens des “rapports sociaux de sexe, ou comment des voix et des comportements de femmes sont définis et lus face à des voix et des comportements d'hommes, dans le cadre d'un rapport de force et de domination (Guillaumin, 2016 ; Delphy, 2013)”⁵ mais plus au sens d'identité de genre⁶, soit la conception qu'a une personne d'elle-même, en tant que femme, homme, ou autre, et s'inscrivant davantage dans l'idée du genre comme un continuum, plus que dans une binarité stricte⁷. La binarité de genre peut, elle, se définir comme la “catégorisation de l'identité de genre en deux et uniquement deux formes distinctes et complémentaires : masculin et féminin”⁸. Nous utiliserons également le concept de performance de genre, forgé par la philosophe américaine Judith Butler dans son ouvrage *Trouble dans le genre*.⁹ Elle le définit comme « la technologie grâce à laquelle toutes les positions de genre (hétérosexuelle comme homosexuelle) sont produites » (Beatriz Preciado, citée dans Bourcier 2001)¹⁰, soit le processus performatif par lequel on construit et fait reconnaître socialement son genre¹¹.

⁵ Gay, Déborah. « Radio Libre (Skyrock) ou la libre antenne comme dispositif d'encadrement d'une sexualité hétéronormative », *Réseaux*, vol. 237, no. 1, 2023, pp. 37-65.

⁶ Le terme de “gender identity” a été introduit par R.Stoller en 1963.

⁷ Définition d'après *Britannica*.

⁸ Définition de *Wikipédia*.

⁹ Butler, Judith, *Trouble dans le genre*, 1990.

¹⁰ Jami, Irène, « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre*, 2008/1 (n° 44), p. 205-228.

¹¹ Définition du *Wiktionnaire*.

I. Les représentations du genre dans la BD

a) Modèles individuels

Dans cette bande dessinée, la plupart des personnages semblent échapper aux stéréotypes de genre, d'une manière ou d'une autre. Julien Neel lui-même dit souvent lors des interviews qu'il ne se pose pas la question du genre lorsqu'il dessine, que ce soit Lou ou sa mère, c'est comme s'il se dessinait avec des seins. Il réfléchit d'abord à leur caractère, l'apparence est secondaire.¹² Ainsi, les personnages ne sont pas construits pour ce qu'ils représentent en tant que genre, mais pour ce qu'ils ont à apporter dans le récit.

Tous les personnages pourraient être analysés en détail, chacun·e ayant sa propre manière d'exprimer son genre. Ici, nous avons préféré nous intéresser spécifiquement à trois d'entre elles·eux : un masculin, un féminin, et un au genre plus flou. Nous chercherons à comprendre dans chaque cas comment la subversion des performances de genre habituelles a lieu.

➤ Paul

Paul apparaît dans le deuxième tome : *Mortebouse*, au beau milieu d'un champ pendant que Lou y fait une sieste au soleil. A la suite de cette rencontre surprenante, l'héroïne s'enfuit en courant et criant « Nan mais c'est quoi ce garçon c'est quoi ce garçon!! ». Après le choc initial de leur rencontre, elle se lie d'amitié avec lui, ce qui rend son séjour chez sa grand-mère à Mortebouse, et ceux à venir, beaucoup plus agréables. On découvre alors un «drôle de garçon en jupe» comme il est présenté dans le journal de l'héroïne. Paul semble plus âgé que Lou (on apprendra par la suite qu'ils ont en effet deux ans d'écart, ce qui semble lui donner une maturité un peu curieuse par rapport aux autres ami·es de Lou). Il vit dans le petit village de Mortebouse, dans une grange aménagée en studio d'artiste avec l'aide de son père. Le jeune garçon est passionné par les îles tropicales, peint des tableaux inspirés de ces paysages paradisiaques et écrit des chansons avec son ukulélé. Nous avons donc ici un personnage masculin artistique, et conscient de ses émotions, qui communique avec Lou dès que nécessaire. Plus tard dans le développement de l'histoire, nous apprendrons que Paul est le petit-fils du très fameux et mystérieux architecte Arcimboldo Parmentier, ainsi que le

¹² D'après un interview de J.Neel réalisé lors du festival *Quai des bulles* à Saint Malo, le 29/10/2016, publié sur le blog laloutremasquee.com [Cf. Bibliographie]

cousin de Dazzler, une des majorettes de Mortebose. Avec son père, ce sont les trois seuls membres de sa famille dont le·a lecteur·ice a vraiment connaissance.

À la lecture de l'histoire dans sa globalité, Paul n'est jamais vraiment présenté comme un intérêt romantique pour Lou, il se construit d'ailleurs en totale opposition à Tristan, l'éternel amour insatisfait de Lou dont elle rêve depuis l'école maternelle. Ce dernier lui file toujours entre les doigts sans prévenir et est présenté comme le beau garçon par excellence, guitariste qui plus est. Bien que Lou et Paul soient "sortis ensemble" dans le tome quatre, cette relation est présentée comme vengeresse et irréfléchie, puisque Tristan entretenait de son côté une relation avec Marie -Emilie, une amie de Lou. Mina, sa meilleure amie, a d'ailleurs expliqué à Jean-Jean que si Lou embrassait Paul c'était à cause de Tristan : « mais si elle est sortie avec Paul je te signale que c'est parce que ton pote Tristan il a roulé une grosse pelle à marie Emilie... »¹³

Après cet épisode, la question de la nature de la relation entre Paul et Lou est posée à plusieurs reprises par de nombreux membres de leur entourage plus ou moins proche, qui ne semblent pas imaginer que les deux amis puissent entretenir une relation qui ne soit pas romantique. Cette situation est non sans rappeler le très connu trope "mistaken for romance"¹⁴ qui veut que l'entourage des personnages en question imagine une relation amoureuse entre eux alors qu'aucun de ces personnages ne ressentent d'attirance envers l'autre. En effet la réponse reste la même, les deux personnages sont bien meilleurs amis, sans aucune ambiguïté. Dans le septième tome Paul explique même à sa cousine qu'après être sorti avec Lou pour rendre Tristan jaloux ils ont réalisé que leur connexion ne devait absolument pas être sur le plan amoureux. Ceci dit la non-relation entre Paul et Lou ne met pas Paul sur le spectre aro-ace pour autant, c'est à dire que ce n'est pas parce qu'il ne tombe pas amoureux du personnage principal, avec qui tout le monde l'envisage, qu'il ne tombera jamais amoureux. La potentialité d'une relation avec une autre fille est d'ailleurs évoquée ou sous-entendue dans les tomes les plus récents.

À travers ce personnage, Julien Neel offre aux lecteur·ices une représentation qui sort du cadre d'une masculinité stéréotypée sans pour autant refuser et rejeter l'étiquette du masculin.

¹³ Tome 4: *Lou ! Idylles*. Voir page en annexe.

¹⁴ <https://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/MistakenForRomance>

➤ La mère de Lou

La mère de Lou, que l'on peut considérer comme la seconde protagoniste de l'histoire, est intéressante à analyser en tant que personnage féminin qui s'éloigne des codes stéréotypés de la féminité. D'abord, le fait qu'elle ne soit jamais nommée et que sa frange cache ses yeux durant toute la première saison lui donnent un certain anonymat. Pour l'auteur, c'est une manière de permettre au public de s'y identifier plus facilement, mais aussi pour lui laisser une marge d'interprétation personnelle plus forte. En tant que lecteur·ice, nous trouvons que cela lui donne un air "insaisissable", dans le sens où l'on ne saisit jamais l'entièreté de ses expressions, sa psychologie ne s'arrête pas à ce que l'on perçoit d'elle par le dessin. Elle n'est donc identifiable qu'en tant que mère de Lou, tandis que paradoxalement, elle ne ressemble en rien à ce qu'on s'imagine d'une mère habituellement, et ne performe pas la féminité de manière "traditionnelle", voire pas du tout.

Elle est plutôt négligée physiquement, et porte toujours les mêmes vêtements, soit un jean bleu et un pull en laine rouge. Lou le lui reproche d'ailleurs dans le premier album : "Euh... t'y vas habillée comme ça ? / Ben quoi ? Il est bien ce pull ?! / T'as pas une robe ? / Heu... j'crois pas..."¹⁵ Elle ne montre jamais aucun intérêt pour ses choix vestimentaires. Nous remarquons qu'au fil des tomes sa garde robe se diversifie, bien que la base reste toujours similaire : un haut rouge uni et en jean bleu, ni très moulants ni très larges. De plus, elle ne sait ni cuisiner, ni faire le ménage. Bien qu'elle se lance dans le premier tome dans la rédaction d'un roman de science fiction, elle passe la plupart de ses journées à jouer aux jeux vidéos. C'est à Lou que revient le rôle de la faire travailler, sociabiliser, etc.

Son personnage est également intéressant dans le fait qu'elle casse complètement le stéréotype de la "fake geek girl", qui insinue que les femmes ne jouent aux jeux vidéos que dans l'optique de plaire aux hommes. Ici, sa passion pour les jeux vidéos, la musique rock/hard rock et les univers de SF ne sont jamais remis en question, et sont considérés au même titre que Lou aime coudre ses propres vêtements. Cela l'empêche justement de nouer des relations avec les hommes, particulièrement leur voisin Richard, pour qui elle a eu un coup de foudre. Elle se montre très maladroite dans sa manière de l'approcher, ce qui est un enjeu majeur dans les deux premiers tomes. Ses passions passent au-delà de la barrière du genre, mais aussi de la barrière générationnelle, qui voudrait que les enfants s'amuse et les adultes travaillent. Par exemple, dans le tome 1 *Journal infime*, elle joue souvent à la console avec Tristan, l'ami de Lou.

¹⁵ Tome 1 : *Lou! Journal infime*, page 9 (Cf. Annexes)

Cependant, en dépit de ses difficultés à relationner et s'organiser, elle reste toujours une mère attentive aux besoins et aux états de Lou. En effet, elle l'a élevée seule, et malgré son caractère détaché et tête en l'air, elle a su tout mettre en œuvre pour qu'elle ne manque de rien. Elle a grandi à la campagne avec son père et sa mère, et entretenait des relations conflictuelles avec elleux. À ses 15 ans, elle fuit leur maison pour aller vivre en ville avec un musicien pour qui elle a eu un coup de foudre. Elle tomba enceinte de Lou à ses dix-sept ans, et lorsqu'il apprit la nouvelle, son père -qui n'est également pas nommé- la quitta, ne se sentant pas prêt à avoir un enfant. Mais elle avait très envie de garder cet enfant, même si cela dû briser son couple. Alors, elle accoucha de Lou et l'éleva seule, en combinant ses études de langue et des emplois précaires. Sa jeunesse est mise en avant dans le cinquième tome, et permet de donner davantage de psychologie à son personnage qui apparaît comme assez niais dans l'histoire. Lou la présente dans son journal intime du tome 1 comme "une vraie gamine. Elle m'énerve [...] Mais globalement elle est cool, comme maman." ¹⁶ Par ailleurs, nous pouvons remarquer que sur la première planche du tome 7¹⁷, elle est dessinée allaitant Fulgor, et son sein gauche apparaît. Cette représentation est toutefois aussi banalisée que si elle jouait à la console ou lisait un livre. Ainsi, l'auteur brise le tabou de l'allaitement dans la maternité, sans jamais sexualiser son corps pour autant.

Enfin, elle ne semble pas très handicapée par le fait de devoir élever seule ses enfants, et que ses relations amoureuses soient vouées à l'échec. À partir du tome 6, après la naissance de son fils, additionné au fait que son roman commence à avoir du succès donc que sa vie professionnelle prend plus d'envergure, elle cesse de jouer aux jeux vidéos, et semble plus mature dans ses projets de vie. Elle est plus active, participe à un projet secret gouvernemental sur les cristaux, etc. Ainsi, après 20 ans d'évolution depuis le début de la série, elle a su prouver sa force d'indépendance, n'ayant pas besoin d'un conjoint pour l'aider à élever ses enfants. Elle est également en mesure de réussir professionnellement, et sa passion pour la science-fiction, qui au début l'enfermait chez elle, lui permet désormais de monter des projets, et même de rencontrer ses fans¹⁸.

Nous avons ici choisi d'étudier le personnage de la mère de Lou, mais presque toutes les représentations féminines de la bande dessinée sont indépendantes, jamais sexualisées (hors des relations sexuelles) et mises en avant pour davantage que leur relation avec les

¹⁶ Tome 1 : *Lou! Journal intime*. Présentation de la mère sur la deuxième page de son journal.

¹⁷ Tome 7 : *Lou! La cabane*. Voir page en Annexes.

¹⁸ dans *Lou! SONATA II*.

hommes, et ils n'ont aucun pouvoir sur elles - point que nous développerons lors de l'analyse des modèles relationnels. Ainsi, nous nous éloignons de la vision de la femme qu'a développée Colette Guillaumin¹⁹ en 1978, selon laquelle elles sont uniquement perçues et représentées par leur genre, n'étant que la "propriété" des hommes. Dans l'univers de Lou, Julien Neel semble parvenir à s'échapper du système patriarcal, en ne mettant en avant que très peu de figures masculines, et les tournant souvent en dérision. La mère de Lou n'est alors pas considérée en que "femme de", mais en tant que mère uniquement, suite à son désir de garder un enfant imprévu. Il met à distance la femme en tant qu'objet de désir, en la plaçant davantage comme sujet, de ses actions ou de ses désirs.

➤ Mr Juice, ou "l'homme raisin"

Finalement, cette émancipation des stéréotypes de genre permet à l'auteur de créer des entités dont le genre échappe même aux lecteurices. Nous avons alors décidé d'analyser le personnage de Mister Juice, un personnage au genre assez flou. Pour certain·es, il est non-binaire, pour d'autres la question de connaître son genre ne se pose pas. Mister Juice apparaît pour la première fois dans le tome 4, *Idylles*, lorsque Lou et ses amies sont en vacances. Habillé·e en raisin, c'est la mascotte d'une marque de jus de fruit dont il fait la publicité. On le découvre d'abord à travers son personnage social et professionnel surnommé Mister Juice. Cela ne signifie pas forcément qu'en dehors de ce rôle il soit un homme. De plus, "Mister" s'entend presque comme le mot "Mystère". Coïncidence ?

Dans toute la bande dessinée, Mister Juice porte toujours les mêmes habits : son costume de mascotte. Un costume de mascotte est généralement coloré et extravagant. En effet, la mascotte doit taper dans l'œil pour marquer les esprits. L'extravagant fait que le costume cache forcément le corps de la personne qui le porte. Les formes de son corps ainsi que son visage ne sont plus voyants. Il est donc difficile d'identifier le genre de Mister Juice par le biais du dessin. Néanmoins, dans la première case où il est dessiné, on aperçoit une partie de son visage. En effet, son costume de mascotte a une ouverture au niveau de la tête, ce qui nous permet d'apercevoir son menton et sa bouche. Il a quatre poils de barbe ou quatre grains de beauté. C'est le seul dessin de l'ensemble de la BD qui nous donne de possibles indications sur son genre assigné.

Nous remarquons une différence dans son habit entre le tome 4 et les tomes suivants. En effet, son costume de mascotte n'a plus d'ouverture au niveau de la tête. Nous ne

¹⁹ Guillaumin, Colette, "Pratique Du Pouvoir et Idée de Nature (1) L'appropriation des Femmes." *Questions Féministes*, no. 2, 1978, pp. 5-30.

percevons plus aucune partie du corps de Mister Juice à partir du tome 6 (il n'apparaît pas dans le tome 5). De plus, il se nourrit exclusivement de jus de fruit (au sein des cases de la BD, mais nous imaginons bien qu'il se nourrit d'aliments consistants hors des cases). Il les boit grâce à une paille, n'ayant donc pas besoin de retirer la tête de son costume. Un passage du tome 7, *La cabane magique*, a d'ailleurs retenu notre attention : lorsque Karine lui amène son jus de fruit, il la remercie d'avoir pensé à la paille (“Ah cool, merci. T'as pensé à la paille !”). De plus, une goutte dessinée sur sa tête montre sa gêne. Nous pouvons alors déduire que Mister Juice est embarrassé à l'idée d'enlever son costume, et par conséquent de montrer son corps. Il aurait peut-être un sentiment de dysphorie vis-à-vis de celui-ci ?

Le seul passage où son corps est montré est dans le tome 7. En effet, après que Lou propose un “BAIN DE MINUIT DE LA JOIE !”²⁰, nous pouvons voir Mister Juice s'approcher de l'eau en short de bain. Le short de bain est habituellement porté par les personnes se considérant comme homme, néanmoins, il peut être aussi porté par des personnes d'autres genres, ou ne voulant pas le spécifier. Quant au haut du corps de Mister Juice, il reste caché par son costume de mascotte. Nous ignorons s'il a une poitrine ou un torse. Cela laisse encore un flou vis-à-vis de son genre.

En plus de la représentation visuelle, ici par le dessin, le langage permet de supposer le genre d'une personne. Tout au long du tome 4, Mister Juice parle peu. Lorsque les autres personnages parlent de lui, iels le genrent au masculin : “LE type qui jouait le raisin dans la pub”, “Y gagne sa vie, CE MEC...”, “j'allais LE voir au village l'après-midi...”, “IL est timide”. Ici, l'utilisation du masculin peut être associé au genre de Mister Juice en tant que mascotte professionnelle et non en tant que personne humaine, ou bien en tant que masculin-neutre (étant donné que le neutre n'est pas encore reconnu par l'Académie Française, le neutre s'écrit généralement au masculin). Cependant, lorsque Mister Juice prend la parole, il ne parle pas de lui-même. Et c'est le cas pour les tomes qui suivent. Il n'a pas l'occasion de se genrer. On ignore donc quelle est sa propre perception de son genre, ni même sa manière de se définir.

Enfin, le son de la voix donne des indications sur le sexe de naissance d'une personne. Or, *Lou!* est une bande dessinée. Lorsque Mister Juice prend la parole, c'est notre imagination qui l'entend parler. Des lectrices peuvent lui donner une voix grave, tandis que d'autres une voix plus aiguë. La BD en elle-même ne nous donne alors aucune indication sur son genre. Si nous sortons de ce contexte dessiné, Mister Juice apparaît dans le film *Lou!*

²⁰ Cf. Annexes

Journal intime, mais n'émet aucun mot. Dans le cadre du dessin animé, il ne fait pas partie des personnages et n'apparaît pas. La voix imaginée ou muette laisse alors une interprétation libre du genre de Mister Juice aux lecteur·ices .

De par son apparence et sa manière de s'exprimer, Mister Juice reste donc un personnage flou concernant son expression et identité de genre. Cela favorise alors la représentation inclusive de genre au sein d'une fiction.

b) Modèles relationnels

Maintenant que nous avons observé des personnages dans leur individualité, il est intéressant d'étudier la façon dont les relations entre eux s'établissent. Pour ce faire, nous avons établi un schéma retraçant à peu près toutes les relations entre les personnages²¹. En observant ce dernier il est très facile de percevoir que la plupart des relations en place dans l'histoire sortent des stéréotypes habituels. Dans un grand nombre de cas la relation amoureuse n'est pas la "destination finale" des personnages, ils se développent en dehors du couple souvent plus librement qu'au sein d'une histoire d'amour.

Bien que "trouver l'amour " soit un sujet omniprésent au cœur des pages du journal intime de la petite Lou, c'est aussi une idée dont elle finit par se détacher, elle le dit d'elle-même, dans le tome huit, alors qu'elle est en plein voyage initiatique pour se découvrir, elle explique à une petite fille qu'elle ferait mieux d'abandonner son rêve du prince charmant pour éviter de perdre trop de temps²², comme si les années passées à observer Tristan "son" prince charmant avaient été pour elle chronophages. C'est d'ailleurs dans le même tome, quelques pages plus tard que l'on pourra observer l'héroïne rencontrer quelqu'un dans un bar par l'intermédiaire d'un de ses amis. Les deux individus s'embrassent et passent la nuit ensemble, puis Lou repart au petit matin sans que l'on observe un retour de ce personnage. De cette manière la jeune fille a peut être trouvé une partie d'elle-même, la partie d'elle qui n'attend plus désespérément l'amour avec un grand A mais qui prend les situations comme elles lui viennent, dans leur entièreté. Après ce passage, les lecteur·ices ne verront plus Lou attendre une quelconque relation. Certains personnages semblent bloqués dans des schémas de relation compliqués, comme évidemment Lou et Tristan, ou la mère de Lou dont nous avons parlé précédemment et qui, après avoir vu le père de Lou fuir au cours de sa première

²¹ Le schéma relationnel et l'arbre généalogique sont disponibles en annexe.

²² Voir page en Annexes.

grossesse, perd aussi Richard dans le même contexte. Pourtant, la situation avec Richard semblait différente étant donné qu'il était en quelques sortes à l'initiative de ce bébé puisqu'il le propose lui-même à sa bien-aimée²³. Est-ce une preuve que même avec de la volonté les histoires d'amour finissent mal, ou bien un signe que certains personnages ont besoin de se retrouver seuls pour vivre au mieux l'histoire qui leur est réservée ? Pourtant il faut noter que sa relation avec Richard ne semblait pas diminuer la Mère de Lou, la femme en couple ne devient pas pour autant soumise à son homme comme le dit Marie-Christine Lipani Vaissade au sujet de Laureline dans la bande dessinée *Valérien* «Laureline est belle, vive, moderne et bien plus futée que son compagnon. C'est elle qui prend les décisions. Elle a une forte personnalité, elle fait avancer le sens. Du point de vue narratif, elle emporte le morceau »²⁴.

Nous avons décidé d'observer deux relations présentes dans la bande dessinée pour en tirer une observation plus large. Ces deux relations sont celles de Marie-Emilie, une amie de Lou, et Dazzler, la capitaine des majorettes de la fanfare de Morteboise, ainsi que celle de Mina, meilleure amie de Lou, et Jean-Jean, meilleur ami de Tristan.

La relation de Marie-Emilie et Dazzler a commencé dans le tome 7, lorsque Lou et ses amies passent l'été à la campagne Morteboisienne et se lancent dans la construction d'une grande cabane dans les arbres. La majorette, à peine rencontrée, lui tombe dans les bras en trébuchant sur une racine d'arbre, grâce à la technique de «la demoiselle en détresse», à l'origine présentée par Marie-Emilie elle-même dans le tome 4, qui veut que l'on tombe littéralement aux pieds de la personne que l'on veut séduire, afin de solliciter son attention. Dès ce moment-là, les deux jeunes femmes échangent un baiser et tombent amoureuses. C'est la première fois pour Marie-Emilie qu'elle entretient une relation avec une autre femme mais cela ne pose aucun problème ni questionnement dans le déroulement de leur histoire d'amour. Dès que l'occasion s'offre à elle, elle s'empresse de présenter sa petite amie à ses parents qui sont enchantés de la rencontrer, bien que le terme de «petite copine» ou équivalent ne soit jamais explicitement employé. Leur histoire se déroule sans accroc, sans que ce soit pour autant la ligne principale du développement des deux personnages. Au fil des tomes, elles se perdront de vue avant de se retrouver lors du festival organisé dans *Sonata II* où elles vont

²³ Tome 4: *Lou! Idylles*. : « Eh - quoi? - On fait un bébé ?- D'accord. »- Extrait d'une conversation entre Richard et la Mère de Lou (cf annexe)

²⁴ LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone. Cartographie d'une émancipation de fraîche date », *Le Temps des médias*, 2009/1 (n° 12), p. 152-162. DOI : 10.3917/tdm.012.0152.

“se remémorer des souvenirs et rattraper le temps perdu”²⁵, ce qui laisse imaginer que des choses ont pu se passer entre elles à nouveau, sans pour autant qu’elles retrouvent leur “statut de couple” (qui n’est, pour rappeler, jamais vraiment officialisé) dès leur retrouvailles.

Quant à Mina et Jean -ean, bien que leur relation soit celle qui dure le plus sur le long terme, c’est aussi une des relations les plus conflictuelles. En effet, depuis leur rencontre pendant l’été du tome 4 *Idylles* dans la villa à la mer de la famille de Marie-Emilie, et à chaque fois qu’iels se retrouvent, iels sont en situation de couple. Mais c’est toujours pour une durée très éphémère, avant qu’iels se séparent en pleurant, puis se réconcilient automatiquement et se remettent ensemble, dans un cercle qui se répète éternellement. À chacun de leurs moments passés ensemble un sujet de discorde est trouvé, ce qui en fait un leitmotiv dans leur histoire. Iels ne se comprennent pas, ne s’entendent pas toujours, mais quoi qu’il en soit finissent ensemble, amoureux·ses (ou dépendant·es) désespérément l’un·e de l’autre. Mina étant la fille unique d’un couple hétérosexuel divorcé, il est possible que cette situation soit une reproduction du seul modèle de couple auquel elle ait eu accès en grandissant.

En considérant l’identité de genre floue de mister juice, le couple de Jean-Jean et Mina est le seul couple hétérosexuel à durer dans le temps, et pourtant il n’est pas un exemple de stabilité. Aucune des relations amoureuses tout au long de la BD n’est un exemple de stabilité, l’auteur refuse l’étiquette d’une relation hétéro patriarcale stable. En opposition à cela, les liens amicaux que les personnages tissent tout au long de l’histoire ne se perdent à aucun moment (sauf avec Mina dans le tome 3, mais elles se réconcilient et mûrissent toutes les deux à cette occasion), comme on peut le voir dans la mobilisation de tous·tes les ami·es que Lou a rencontré·es sur son chemin, à l’occasion du *Dead Dung Festival* de *Sonata II*.

c) Modèles familiaux

Ce refus de la stabilité hétéro-partiarcale dans les relations permet dans le cas de *Lou!* de mettre en avant des modèles familiaux qui s’éloignent du modèle familial injonctif stéréotypé occidental, selon lequel il faudrait un père et une mère dans une relation hétérosexuelle, cisgenre, exclusive et plutôt hiérarchisée patriarcale (dans l’idée d’une division sexuelle du travail²⁶), ainsi que des enfants de ces mêmes parents, pour qu’elle

²⁵ *Lou! Sonata 2* (cf annexe)

²⁶ d’après Hirata et Kergoat (1998) et Kergoat (2000), soit la division sexuelle du travail comme le fait que les hommes et les femmes n'exercent pas les mêmes activités, suivant des principes de séparation et de

“fonctionne correctement”. Dans *Lou!*, ce modèle est représenté comme dysfonctionnel, voire dépassé. Nous avons réalisé un tableau récapitulatif des principaux modèles familiaux qui apparaissent dans la bande dessinée²⁷, qui nous servira d’appui pour les exemples cités.

Dans un premier temps, nous pouvons simplement citer la famille de Lou. En effet elle a grandi seule avec sa mère, et n’a jamais connu son père. Cette absence paternelle n’est pourtant jamais évoquée comme un manque, et le modèle de famille monoparentale semble très bien fonctionner d’un aspect éducatif et relationnel. Bien que certains passages dans le premier tome *Journal infime* mette en avant les difficultés financières de leur petite famille, lorsque la mère publie son roman dans le troisième album, son succès lui permet de rapidement retrouver une stabilité financière et de payer le loyer sans problème²⁸. Ainsi, la problématique financière est réglée, et mène même à l’achat d’une petite maison dans le cinquième tome. La monoparentalité de leur famille pourrait être “compromise” du tome 3 au tome 5, lorsque la mère est en couple avec Richard, cependant il la quitte lorsqu’elle est enceinte, reproduisant les événements avec le père de Lou. Les hommes apparaissent comme lâches, et incapables d’engagement, au moins dans cette famille. Le petit frère, Fulgor, est alors élevé par deux femmes, sa mère et sa grande sœur, qui a quatorze ans de plus que lui. Nous pouvons ajouter à cela le fait que la mère de Lou entretient des relations conflictuelles avec sa propre mère depuis sa jeunesse. Le grand-père étant décédé avant le début du récit, la famille de Lou ne se constitue au départ que de femmes au caractère bien trempé. Cependant, dans *SONATA I*, suite au décès de l’homme qu’elle fréquentait depuis peu, la grand-mère de Lou devient très gentille et les conflits avec sa fille cessent complètement. Si nous retraçons leur généalogie, telle qu’elle est développée dans le tome 5 *Laser Ninja*, nous pouvons également soulever le fait que la grand-mère elle-même a grandi seule avec sa mère, et le grand-père a été élevé par sa tante. Depuis des générations, le modèle familial bi-parental est donc en échec. Aucune des personnes précédant Lou dans sa généalogie familiale n’est jamais nommée autrement que par son statut dans la famille (la mère est “la mère de Lou”, la grand-mère est “la grand-mère de Lou”, etc.). Elle n’a pas de cousin·es, et de manière générale, très peu de fratries sont présentes dans le récit.

hiérarchie. (dans : Irène Berthonnet et Clémence Clos, « Intégrer la division sexuelle du travail au rapport social de travail. Pistes pour l’analyse régulationniste », *Revue de la régulation*, 25 | 1er semestre/spring 2019)

²⁷ Cf. Annexes : 3. *Schéma d’analyse des modèles familiaux*

²⁸ Cf. Tome 3 : *Le cimetière des autobus*. Page en annexe.

Nous pouvons par la suite nous intéresser aux modèles familiaux des ami·es de Lou. Sa seule amie dont la famille apparaît vraiment est celle de Marie-Emilie. Nous la découvrons dans le tome 3, *Idylles*. Elle a alors 13 ans, et s'inscrit complètement dans le stéréotype de "l'adolescente gothique rebelle". Elle est fille unique et habite avec sa mère Sophie, et son père Henri, dans une très grande maison. Elle les considère de manière péjorative en tant que "bourgeois"²⁹, et semble trouver beaucoup de satisfaction à se rebeller contre leur autorité parentale, comme lorsqu'elle dit à Lou dans le tome 3 : "Mes parents, je les emmerde", après avoir claqué toutes les portes de leur maison pendant la nuit³⁰. Ils sont effet LA figure de couple parental hétérosexuel marié depuis des années, et très aisés financièrement. Cependant, cette situation reconnue socialement ne suffit pas à leur épanouissement en tant que couple. Dans le tome 4 *Idylles*, leur relation est mise en avant tandis que Lou et ses ami·es passent leurs vacances avec elleux dans leur villa. Nous observons en effet une grande inégalité dans l'espace de parole pris par l'un·e et par l'autre. Sophie parle toujours beaucoup, elle se soucie de l'éducation de leur fille (qui répond violemment en revendiquant son droit à la liberté d'existence³¹), elle cherche à avoir des discussions avec Henri, que ce soit sur le paysage, la route en voiture ou même une réaction aux conflits avec Marie-Emilie, mais il ne répond jamais plus que par des "Hm". Il apparaît comme toujours mal à l'aise face à l'extravagance de sa femme, et a du mal à s'exprimer. Il n'est cependant pas dans un refoulement absolu de ses émotions, comme nous pouvons le voir lorsqu'il s'assied en boule et pleure, à plusieurs reprises, suite aux empresses de Sophie. Ce problème de communication semble exister au sein de leur couple depuis toujours, et il est même mentionné qu'ils ont un·e thérapeute, dont Sophie essaie de suivre les conseils à la lettre ("surtout, ne pas te contredire, hein ?", "J'insiste sur ce mot : Confiance."³², etc.) Sophie essaie plus que tout de nouer des liens avec sa fille et son mari, qui elleux, demandent plus d'espace pour exister, comme lorsque Henri lui dit par exemple "Pourquoi, mais POURQUOI ? [...] Laisse-moi tranquiiiille..."³³. Cependant, cette problématique au sein de leur couple se résout à la fin de ce quatrième volume, lorsque, entraîné par l'ambiance de la fête, Henri saute dans la piscine avec sa femme et l'embrasse. De plus, à partir du tome six (ou du septième chronologiquement), Marie-Emilie mûrit, et passe au-delà de sa crise d'adolescence. Elle apprend à son tour à communiquer avec ses

²⁹ Tome 3, *Le cimetière des autobus*. Voir page en Annexes.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Tome 4, *Idylles*. Voir page en Annexes.

³² *Op. cit.*

³³ Tome 4 : *Idylles*. Voir page en Annexes.

parents, et noue des liens très forts avec sa mère. Ainsi, leur famille est la seule qui finit par s'inscrire dans un schéma presque normé, mais qui passe presque au-delà du stéréotype, en mettant en avant la communication entre pair·es, ce qui abolit l'idée d'une hiérarchie dans le couple ou entre parents et enfants.

La famille de Mina, meilleure amie de Lou, est peu mise en avant. Elle est aussi fille unique, et une des seules fois où la question de ses parents est traitée, c'est lors de leur divorce dans le premier tome. Sa mère n'apparaît d'ailleurs jamais dans les bande dessinées³⁴, mais elle y est mentionnée. Ainsi, contrairement à Marie-Emilie, le personnage de Mina est très indépendant de sa situation familiale. Ses parents ne sont jamais abordés ou représentés après le troisième volume. Ainsi, comme dans la famille de Lou, la biparentalité hétérosexuelle apparaît comme déficiente.

Nous nous sommes également intéressé·es à la famille de Tristan, voisin et amoureux de Lou dans les premiers tomes. En effet, nous pouvons apercevoir seulement deux fois dans l'ensemble de l'œuvre un de ses parents, soit son père, et la question de sa famille semble être un non-sujet. Ainsi, les lecteurices peuvent interpréter librement sa situation familiale : ses parents sont-ils séparés, et il vit seul avec son père comme Lou avec sa mère ? Ou sa mère n'est-elle simplement pas souvent à la maison ? Julien Neel s'est exprimé personnellement sur cette question dans le serveur Discord *Bulle de Lou*, sur lequel les fans échangent autour de la BD, et reçoivent parfois des réponses de l'auteur. En parlant de la passion de Tristan pour les jeux vidéos rétro il y a quelques mois, il a révélé que : *“C'est parce que l'un des deux pères de Tristan travaille dans la tech et qu'il est super geek et collectionneur et que Tristan a été élevé dans cet univers, voyons.”* Suite à quoi une internaute réagit : *“Euh // Par contre // Grosse info sur les papas de Tristan *émoji qui pleure de joie*”* et J.Neel répond *“(Noyer le poisson)”// “(Mais oui pour moi c'est une vraie info du lore que je n'ai jamais exploité et même que le seul de ses deux pères que l'on voit à un moment s'appelle Oliver)”*³⁵. Ce qui est intéressant dans cette “révélation”, c'est que l'auteur a conçu l'homoparentalité des parents de Tristan dans sa construction de l'univers et des personnages, sans juger qu'il soit important de le mettre en avant dans l'histoire publiée, ou sans en avoir eu l'occasion. Nous pourrions alors nous demander si cette pensée entre dans un schéma de non-représentation des couples LGBT+, mais la fluidité/normalité avec laquelle Marie-Emilie tombe amoureuse d'une fille dans le tome 7 nous laisse plutôt penser que l'auteur considère les relations homosexuelles au même titre que celles hétérosexuelles, quoique plus rares. De la même

³⁴ La mère de Mina est cependant mise en avant par l'auteur dans son film, ainsi que dans le dessin animé.

³⁵ Échanges datant du 08/11/2023 à 17:04, que nous avons recueilli personnellement.

manière qu'il ne se pose pas la question du genre lorsqu'il dessine, il ne se la poserait pas non plus pour l'orientation romantique et sexuelle, et la manière dont il les représente. D'autant plus que cette information n'a jamais été partagée publiquement, il considère probablement ce couple au même titre que les parents de Karine, dont on ne voit pas plus non plus que la/une mère sur une page du tome 3. L'homosexualité est présente dans certains modèles familiaux, mais elle n'est pas exhibée spécifiquement, au même titre qu'il n'exhiberait pas spécifiquement les relations hétérosexuelles.

De manière générale, en dehors de la famille de Lou et celle de Marie-Emilie, les situations familiales des personnages ne sont pas au centre du récit, et la plupart restent inconnues, partiellement (comme celles de Tristan ou de Karine) ou complètement (avec les personnages de Jean-Jean -ami de Tristan puis amoureux de Mina- ou Mr Juice). De plus, la majorité des hommes adultes sont célibataires, affirmés ou supposés (exemple : Clément Fifrelin "ami" d'enfance de la mère de Lou, Gino le *pizzaïolo*, Richard qui fuit son couple lorsqu'il demande trop d'engagement, le professeur de Lou dans *SONATA I*, etc.), ne permettant pas de créer des schémas familiaux hétéro-patriarcaux.

Enfin, nous retrouvons, en tant que personnage masculin, le père de Lou dans le tome 8 *Voyage vers l'inconnu*, environ dix-huit ans après l'abandon de sa mère. Lou rencontre sa famille lors de son voyage, mais il ne sort pas de son bureau, ne permettant donc pas de renouer un lien avec sa première fille. Il est en couple avec une femme, et a deux enfants, un fils, et une fille : Jeanne. Iels habitent en bord de mer, dans une maison complètement isolée. La protagoniste se lie d'amitié avec la petite Jeanne, qui lui explique que : "C'était le paradis dont rêvait mon père quand nous sommes arrivés... [...] Il ne sort presque plus du grenier... Depuis quelques années, il ne s'intéresse à plus rien d'autre qu'à ces foutues "recherches"... Au fur et à mesure il a laissé tomber tout le reste... Ses passions, la boutique... Et puis au final... Sa famille..."³⁶ Il semble alors que le personnage du père de Lou ait une forte tendance à l'abandon de sa famille, d'une manière ou d'une autre. Sa femme actuelle doit s'occuper seule de la boutique ainsi que l'éducation de leurs enfants. De plus, aucune interaction n'est jamais visible entre les deux parents. Ainsi, bien que leur couple tienne, nous pouvons considérer qu'ils participent également à l'échec du modèle familial bi-parental hétérosexuel.

Nous pouvons donc dire que la bande dessinée *Lou!* permet de mettre en avant différents modèles familiaux (et relationnels) qui sortent des normes attendues par notre

³⁶ Tome 8 : *Voyage vers l'inconnu*. Voir page en Annexes.

société. Toutefois, l'émancipation aux modèles injonctifs des relations ne signifie pas nécessairement leur échec. Au contraire, ce sont les familles qui semblent le plus entrer dans les normes qui dysfonctionnent, incitant alors les personnages à s'affranchir de celles-ci pour s'épanouir.

II. La réception du genre par les médias

Dès les sous-titres des articles, nous comprenons que les bandes dessinées *Lou!* ont eu un réel succès : elles ont été « vendues à plus de 3 millions d'exemplaires »³⁷ et ont été « traduites dans près de 20 langues »³⁸. D'ailleurs, le « huitième tome, où Lou débute son émancipation, s'est écoulée à plus de 180 000 exemplaires en 2018 »³⁹. Cela a permis de «[donner] lieu à de nombreuses adaptations pour le petit comme le grand écran »⁴⁰ avec « un dessin animé »⁴¹ et un « film »⁴². Enfin, il faut compter « les produits dérivés »⁴³ qui font de la BD un véritable succès. Cette présentation du succès de *Lou!* par des chiffres s'accompagne aussi par la valorisation de celle-ci en la qualifiant d'être le « symbole »⁴⁴ et « l'icône d'une génération entière de lecteurs et de lectrices »⁴⁵. Jérôme Lachasse précise par ailleurs qu'elle est « entrée dans le patrimoine de la BD franco-belge »⁴⁶. Ce succès est toujours actuel étant donné qu'Armelle Guéguen déclare que « pour les 10-12 ans, ce qui cartonne cette année, c'est la BD *Lou Sonata* de Julien Neel et *Les Sœurs Grémillet (...)* »⁴⁷ dans un article paru le 14 décembre 2023. Ainsi, 7 des 10 articles constituant notre corpus mentionnent le succès, sur le long terme, de la BD de *Lou!*. La réception de cette dernière est très positive. Alors, d'après les médias, pourquoi *Lou!* rencontre-t-elle un véritable succès ? Les représentations

³⁷ CHERUBINI Grégoire. «Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération». *OUEST FRANCE*, le 12/11/2023.

³⁸ COLOMBO Léa. «Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »». *Les Echos - week-end*, le 16/11/2023.

³⁹ LACHASSE Jérôme. «« Lou » : l'héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album». *BFMTV*, le 2/12/2020.

⁴⁰ COLOMBO Léa. «Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »». *Op cit.*

⁴¹ CHERUBINI Grégoire. «Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération». *Op cit.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ LACHASSE Jérôme. «Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n'évolue jamais». *BFMTV*, le 28/01/2024.

⁴⁴ ANONYME. «Comment Lou est devenue l'héroïne de toute une génération». *Madmoizelle*, le 4/12/2020.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ LACHASSE Jérôme. «Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n'évolue jamais». *op cité.*

⁴⁷ LE DOUJET Corentin. «Lamballe-Armor Ces livres qui cartonnent à Noël chez les libraires». *Le Télégramme*, le 24/12/2023.

plurielles des comportements de genres, des sexualités et des identités de genres renforcent-elles son succès ?

a) La valorisation des représentations plurielles et inclusives

Précédemment, nous avons démontré les représentations plurielles de mode de relation entre les personnages de *Lou!*, y compris des relations non hétérosexuelles-cisgenres, ainsi que des variations dans les comportements et identités de genre. Nous nous sommes alors intéressé·es à la mention par les médias de l’inclusivité des représentations de genre et d’orientations sexuelles dans l’œuvre. Au sein de notre corpus, trois articles les abordent franchement, un autre de manière floue tandis que les quatre derniers restent muets sur le sujet.

D’une part, les articles mentionnent les relations non hétérosexuelles-cisgenres de la bande dessinée. Par exemple, lors de son interview pour le journal *Paris-Normandie*, Laurent Mathieu demande à Julien Neel “Comme Lou qui embrasse l’une de ses amies ?”⁴⁸. Cette question, survenue après que l’artiste ait mentionné son identification à une page d’*Astrapi* lorsqu’il était enfant, montre que l’identification des lectrices à une fiction provoque un “écho qui [fait] du bien”⁴⁹. Par conséquent, l’article, de manière indirecte, montre que les représentations queers au sein des fictions sont importantes. Julien répond ensuite qu’“il y a des gens bien sûr qui vont se réjouir que d’un seul coup on parle d’homosexualité dans une série jeunesse, mais ce qui [lui] plaît le plus, c’est que ça passe inaperçu à notre époque, de voir à quel point il n’y a pas eu de réaction”⁵⁰.

Cette même scène est mentionnée dans l’article “ « Lou » : l’héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album” de Jérôme Lachasse : “Cette seconde saison voit Lou expérimenter sa sexualité. Dans une scène, elle échange un baiser avec une de ses amies. Du jamais-vu dans le milieu des héros franco-belge, toujours asexués”. Si cette case a relevé l’attention de Jérôme Lachasse, ce n’est pas par rapport à l’homosexualité du baiser mais du baiser en lui-même. En effet, il explique que rares sont les personnages de BD franco-belge sexués. L’article valorise alors *Lou!* grâce aux représentations qu’elle offre.

⁴⁸ MATHIEU Laurent. “Lou, qui es-tu ?”. *Paris-Normandie*, le 17/01/2021.

⁴⁹ Paroles de Julien Neel. *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

D'autre part, nous pourrions nous attendre à ce que les médias mentionnent les différentes identités de genre en dehors du féminin/masculin. Seulement Léa Colombo évoque "la quête d'identité"⁵¹ lorsqu'elle présente les nombreuses thématiques de la BD. Ici, elle ne précise pas d'identité en particulier. En utilisant ce terme général, nous pouvons déduire qu'elle évoque les identités de genres, d'orientations sexuelles ou encore culturelles. Mis à part cette mention indirecte d'identités de genre, aucun article de presse ne fait allusion aux personnages au genre flou de *Lou!* (Mister Juice et autres...). Cela nous a étonné-es, notamment avec l'article paru dans *Madmoizelle*. Très élogieux envers la BD, il aurait très bien pu mentionner les identités de genre, d'autant plus que le média se revendique comme féministe et inclusif.

Néanmoins, de nombreux articles interpellent les lectrices sur les représentations des normes de comportements de genre de la bande dessinée. Dans l'article paru dans *Madmoizelle*, la Maman est présentée comme "une mère célibataire, passionnée de science-fiction et fan de jeux vidéo, qui retrouve le grand amour, avant de le perdre de nouveau..."⁵². Elle "n'apparaît pas comme très conventionnelle, donc. Mais c'est bien là la force de la série, qui vient justement questionner l'essence même de la convention!"⁵³. Nous comprenons alors que *Lou!* cherche à sortir des normes conventionnelles, ce qui renforce son succès étant donné que peu de dessinatrices du milieu franco-belge "traditionnel" se permettent de sortir des cases. De plus, Julien Neel explique "ne jamais [se] poser la question du genre en écrivant la série. Le personnage de la mère de Lou, [il] ne l'écrit pas en pensant que c'est une femme. (...) Ce sont juste des personnages"⁵⁴. Ainsi, les personnages féminins ne reprennent pas forcément les codes de la féminité sans en être dévalorisés pour autant. En parallèle, les personnages masculins "ne sont jamais bien solides ni fiables"⁵⁵ d'après les propos de Julien Neel. Ceci fait écho à l'article "Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération" de Grégoire Cherubini. L'article mentionne aussi la lâcheté des personnages masculins de la BD. Ainsi, habituellement valorisés dans les BD franco-belges, ils sont ici dans une posture plus délicate.

En plus des normes de comportements de genre, les normes conventionnelles de la famille sont abordées. Dans deux articles différents, Julien Neel mentionne la BD Boule et

⁵¹ COLOMBO Léa. "Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »". *Op cit.*

⁵² ANONYME. "Comment Lou est devenue l'héroïne de toute une génération". *Madmoizelle, op cite.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ MATHIEU Laurent. "Lou, qui es-tu?". *op cité.*

⁵⁵ ROURE Benjamin. "BD pour enfants : « Lou », journal intime de Julien Neel". *Télérama*, 24/12/2018.

Bill : “Ça me rappelle quand j'étais petit, la famille classique de Boule et Bill, ça ne me parlait pas.”⁵⁶ ainsi que “J'adore « Boule et Bill » mais je ne me retrouvais pas tellement dans ce modèle de famille où le père rentrait à la maison avec son attaché case pendant que la mère faisait la vaisselle et que le cocker lui apportait les pantoufles”⁵⁷. A travers ces propos, les médias montrent l'importance des représentations dans les fictions.

En somme, les articles valorisent les représentations non habituelles qu'apporte *Lou!* contrairement aux autres bandes dessinées franco-belges. Elles sont importantes car “les représentations accompagnent les transformations sociales en cours”⁵⁸. De plus, en offrant des possibilités plus larges d'identification au lectorat, elles renforcent le succès de la BD. Néanmoins, *Lou!* offre différentes représentations selon les tomes.

b) L'évolution de *Lou!* ainsi que de son lectorat

En vingt ans de publication, le format de la BD *Lou!* a beaucoup évolué. En effet, “depuis le premier tome, qui enchaînait les gags d'une page, la série a évolué, pour s'imposer comme une chronique assez fine de l'éveil au monde d'une jeune femme”⁵⁹. Julien Neel “troque [alors] le classique 46 pages couleur pour un 144 pages, garantie de liberté narrative”⁶⁰. Cette évolution du format de la BD n'est pas passée inaperçue. Mentionnée par les médias, elle est par la suite valorisée : l'article de Madmoizelle utilise les termes de “complaisance narrative”⁶¹ qui a été évité, tandis que Jérôme Lachasse explique que “ce refus de laisser Lou s'enfermer dans une routine a assuré son succès”⁶². Dans son autre article, il nuance tout de même que ce changement de format était une prise de risque de la part de l'auteur, mais qui est positive au final⁶³.

L'évolution du format de la BD s'accompagne par une évolution des différents personnages. Deux ans avant la parution du premier tome *Lou! Sonata*, Julien Neel déclare : “Je vais déplacer Lou dans un nouvel endroit (...). Elle va retrouver Marie-Emilie, qui a bien changé depuis l'ado rebelle qu'elle était au début. La mère de Lou aussi sera dans une position fort différente. J'ai envie de travailler l'idée que Lou va enfin se réaliser toute seule”⁶⁴. On retrouve alors une Lou plus mature par rapport aux premiers tomes. Le dessin

⁵⁶ MATHIEU Laurent. “Lou, qui es-tu ?”. *op cité*.

⁵⁷ COLOMBO Léa. “Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »”. *op cité*.

⁵⁸ LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone. Cartographie d'une émancipation de fraîche date », *Le Temps des médias*, 2009/1 (n° 12), p. 152-162. DOI : 10.3917/tm.012.0152.

aussi est plus mature : “plus Lou grandit, plus son anatomie va être réaliste. Dans les premiers tomes, ces considérations anatomiques ne m’intéressaient pas vraiment”⁶⁵.

Aussi, les lecteur·ices de *Lou!* ne sont plus les mêmes depuis 20 ans. L’article “Lamballe-Armor Ces livres qui cartonnent à Noël chez les libraires” de Corentin Le Doujet spécifie *Lou!* en tant que BD jeunesse. Ce qui rejoint le positionnement de l’article “BD pour enfants : « Lou », journal intime de Julien Neel” de Benjamin Roure. Le titre montre que la BD s’adresse en premier lieu à un jeune public. Or, une lecture plus fine de l’article nous permet d’admettre que la BD s’adresse à un public plus large.

Le lectorat de *Lou!* est ainsi présenté par les médias comme un “un public qui a mûri avec Lou, âgée désormais de 20 ans”⁶⁶. Les lecteur·ices se comparent à Lou telle “une (anti) héroïne moderne qui grandit en même temps [qu’eux]”⁶⁷. Ceci “leur a permis de voir plus clair, d’avoir en miroir ce personnage qui grandit avec eux, et qui continue de vivre un peu les mêmes expériences”⁶⁸. Cette identification des lecteur·ices à cette bande dessinée a permis à Lou a d’ “élever une génération de lecteurs et lectrices”⁶⁹. Les lecteur·ices seraient donc plus ou moins fidèles à la série et continuent à lire avec autant d’enthousiasme les nouveaux et relire les anciens tomes. D’après Julien Neel, “les gens qui avaient un peu laissé tomber la série sont revenus”⁷⁰.

Le lectorat de *Lou!* s’agrandit et se diversifie au fil des années. Lors de la parution des premiers tomes, *Lou!* était lu par un public majoritairement féminin. Julien Neel pense que c’est “peut-être à cause du rose et du cœur sur la couverture du premier tome”⁷¹. Néanmoins, il explique s’être “battu toute [sa] vie contre le concept de bandes dessinées pour filles et de

⁵⁹ LACHASSE Jérôme. “« Lou » : l’héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album”. *op cité*.

⁶⁰ MATHIEU Laurent. “Lou, qui es-tu ?”. *op cité*.

⁶¹ ANONYME. “Comment Lou est devenue l’héroïne de toute une génération”. *op cite*.

⁶² LACHASSE Jérôme. “Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n’évolue jamais”. *op cité*.

⁶³ LACHASSE Jérôme. “« Lou » : l’héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album”. *op cité*.

⁶⁴ ROURE Benjamin. “BD pour enfants : « Lou », journal intime de Julien Neel”. *Télérama*, 24/12/2018.

⁶⁵ *Ibid*.

⁶⁶ CHERUBINI Grégoire. “Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération”. *Op cit*.

⁶⁷ MATHIEU Laurent. “Lou, qui es-tu ?”. *op cité*.

⁶⁸ *Ibid*.

⁶⁹ COLOMBO Léa. “Julien Neel : « à travers « Lou ! », l’optimisme est un positionnement politique »”. *op cité*.

⁷⁰ LACHASSE Jérôme. “Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n’évolue jamais”. *op cité*.

⁷¹ CHERUBINI Grégoire. “Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération”. *Op cit*.

bandes dessinées pour garçons”⁷². On peut alors confirmer que son combat a été réussi aujourd'hui. La BD a réussi à attirer l'attention de nouvelles personnes, y compris de garçons. Les diverses thématiques abordées font que “*Lou!* parle à tout le monde”⁷³. Les lecteurices peuvent s'identifier à l'histoire indépendamment de leur genre. Ils forment un groupe hétérogène. Ceci se confirme “dans ses dédicaces, qui n'étaient au début fréquentées que par des filles, [où] se pressent aujourd'hui de plus en plus de garçons”⁷⁴. A travers son article, Léa Colombo dénonce d'ailleurs la catégorisation genrée des bandes dessinées jeunesse.

Pendant que les personnages de l'œuvre grandissent, se découvrent et s'affirment, le public s'est aussi transformé en parallèle. Les lecteur·ices sont de plus en plus nombreux·ses et ont elleux aussi évolué aux côtés de leurs héros·ines. Le fait que *Lou!* résonne autant pour les lecteur·ices renforce son succès sur le long-terme.

c) *Lou!*, une BD qui sort du genre franco-belge selon les médias

En mentionnant les évolutions du format de la BD ainsi que de son lectorat, les médias mentionnent aussi les différentes évolutions de ses personnages. Ils assurent d'ailleurs qu'elles sont rares au sein des bandes dessinées franco-belges, c'est ce qui les distinguerait de *Lou!*. Au départ, “le terme de bande dessinée franco-belge désigne spécifiquement l'ensemble des styles communs aux bandes dessinées belges et françaises qui connaît son apogée de 1945 à la fin des années 1960. [Elle] est caractérisée par des albums cartonnés presque exclusivement destinés à la jeunesse, en couleur, d'une quarantaine de pages en moyenne. Elle sera dominée par deux grandes écoles graphiques et narratives (...) : l'école de Bruxelles et l'école de Marcinelle”⁷⁵. Depuis, l'appellation bande dessinée franco-belge a évolué et est devenue un terme général. Ici, nous définissons la bande-dessinée franco-belge comme “une bande dessinée, essentiellement francophone, publiée par des éditeurs français et belges”⁷⁶. Nous gardons cette définition pour pouvoir analyser la place de *Lou!* dans un large secteur du marché de la BD.

⁷² COLOMBO Léa. “Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »”. *op cite*.

⁷³ ANONYME. “Comment Lou est devenue l'héroïne de toute une génération”. *op cite*.

⁷⁴ COLOMBO Léa. “Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »”. *op cite*.

⁷⁵ DEYZIEUX Agnès, « Les grands courants de la bande dessinée », *Le français aujourd'hui*, 2008/2 (n° 161), p. 59-68. DOI : 10.3917/lfa.161.0059.

⁷⁶ Définition de Gabeurg, “La bande dessinée franco-belge”, *BD Lire*, 29 janvier 2029. En ligne : La bande dessinée franco-belge - BDLIRE.

Lou! sort donc du genre franco-belge par l'évolution de ses personnages. Jérôme Lachasse explique que "c'est une règle immuable : d'Astérix à Titeuf en passant par Tintin, les personnages phares de la BD ne vieillissent pas"⁷⁷. Alors, "Lou, l'héroïne de la série éponyme de Julien Neel, brise cette convention"⁷⁸. En parallèle, d'autres articles rapportent des paroles de Julien Neel telles que : "Je ne suis pas un auteur de BD franco-belge classique ou de gags"⁷⁹, "Je me souviens qu'au moment de la sortie du premier volume, j'avais croisé des auteurs qui travaillaient sur la même série depuis plus de trente ans, une série qui n'avait que peu évolué, dont les personnages étaient restés les mêmes... Ces auteurs avaient l'air épuisé, je ne voulais pas qu'il m'arrive la même chose"⁸⁰. Les médias distinguent alors *Lou!* des autres sagas franco-belges. Julien Neel se démarque aussi des *Cahiers d'Esther* en expliquant qu'il intègre la réalité dans ses fictions "mais pas dans le sens développé par Riad Sattouf"⁸¹, sans donner plus de précisions. Cette différenciation de *Lou!* par rapport aux autres bandes dessinées la valorise. Néanmoins, nous jugeons important de nuancer ces propos : *Lou!* n'est pas l'unique à échapper aux codes habituels des bandes dessinées franco-belges, ni l'unique bande dessinée qui se réinvente à chaque parution.

En effet, dans son second article, Jérôme Lachasse compare *Lou!* à *Blueberry* : "Si les héros de la bande dessinée franco-belges sont prisonniers d'un présent perpétuel, seuls Blueberry et Lou, (...) ont su s'en extirper pour vieillir au fil des tomes"⁸². Nous pouvons aussi comparer *Lou!* à d'autres œuvres comme *Bécassine* et *L'espion Lili*. Cependant, il est important de préciser que celles-ci ne datent pas de la même époque que *Lou!*. En effet, la production de BD se fait dans un contexte social en particulier "qui n'est pas sans incidence sur les contenus"⁸³. Mais nous pouvons imaginer que Julien Neel a pu tomber sur ces sagas étant plus jeune, ce qui aurait influencé son mode de création actuel.

Dans *Bécassine*, nous rencontrons une "jeune fille [...] pleine d'énergie, d'enthousiasme, [qui] possède le goût des voyages, fait preuve d'une réelle ouverture d'esprit

⁷⁷ LACHASSE Jérôme. "« Lou » : l'héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album". *op cité*.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ ROURE Benjamin. "BD pour enfants : « Lou », journal intime de Julien Neel". *op cité*.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ MATHIEU Laurent. "Lou, qui es-tu ?". *op cité*.

⁸² LACHASSE Jérôme. "Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n'évoluent jamais". *op cité*.

⁸³ LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone. Cartographie d'une émancipation de fraîche date », *op cité*.

et d'une grande soif d'apprendre"⁸⁴. Au fur et à mesure qu'elle grandit, "elle s'essaie à la liberté et « vit sa vie illustrée avec une fiévreuse énergie »"⁸⁵. Ce sont des qualités que nous pouvons retrouver dans le personnage de Lou. Aussi, Lou et Bécassine s'avèrent être des "sortes d'anti-Tintin, riches d'une grande personnalité, très extraverties, relativement simple à déchiffrer et qui, contrairement au héros d'Hergé, imposent beaucoup plus par leur présence, par leur personnage que par leurs actions"⁸⁶.

Dans *L'espiègle Lili*, l'héroïne a eu le temps de grandir et de prendre en maturité au fil des parutions. En effet, les premières planches datent de 1909, et les dernières de 1998. La "petite blonde dissipée va se transformer au fil des années et devenir une jeune fille moderne, revendiquant son désir d'indépendance". Elle adopte aussi une coiffure plus courte, comme Lou dans la seconde série *Lou! Sonata*. La longévité de *L'espiègle Lili* fait que "Lili peut se transformer en une sorte de modèle"⁸⁷ auprès de son lectorat. Ce qui s'avère aussi d'être le cas pour la BD *Lou!*, malgré une période temporelle plus courte.

Nous pouvons alors déduire que l'évolution des personnages de BD sont plus facilement dessinées dans les celles où les personnages principaux sont au départ jeunes. Les évolutions des personnages de *Lou!*, et autres sagas, sont par ailleurs très importantes. Elles permettent d'aborder diverses thématiques, telles que les orientations sexuelles et identités de genres, qui ne trouvent pas forcément leur place au sein des autres bandes dessinées plus traditionnelles. En effet, Fabcaro, scénariste de *L'Iris blanc* déclare dans *Libération* : "Ce microcosme gaulois, c'est un socle immuable qui ne bouge pas (...). Donc oui, il y a un côté réac. Tu verras pas un album avec des personnes transgenres, ça se peut pas (...). C'est pas la BD la plus progressiste qui soit, c'est sûr"⁸⁸. A travers ses paroles, Fabcaro efface-t-il une partie de l'histoire de la communauté LGBTQ+ ? Faut-il forcément faire évoluer les personnages ainsi que leurs milieux sociaux pour rendre la BD inclusive ? Faut-il réinventer le genre de BD franco-belge pour faire émerger de nouvelles thématiques, plus actuelles et inclusives ?

Pour conclure, les médias expliquent le succès de *Lou!* par le fait que c'est une œuvre qui se réinvente entre chaque tome. L'évolution de la forme ainsi que du fond favorise

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.* La phrase a ici été écrite au pluriel.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ LACHASSE Jérôme. "Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n'évoluent jamais". *op cité*.

l'émergence de thématiques actuelles et inclusives. *Lou!* entre donc en résonance avec les lecteur·ices de son époque, et réussit à les toucher sur le long-terme.

III. Le public fan et son rapport aux genres

Comme nous l'avons présenté lors de l'introduction, nous avons réalisé et partagé un questionnaire de dix-sept questions visant à saisir la réception du genre par les lecteur·ices fans de *Lou!*. Pour les pourcentages ou autres chiffres cités, nous nous baserons donc sur un échantillon de 465 personnes. D'après leurs réponses, 71% d'entre eux ont entre 18 et 25 ans. Cette catégorie d'âge est celle qui correspond le plus à ce que l'on pourrait appeler la "génération Lou", qui avait environ le même âge que la protagoniste lors des publications. 17,8% des répondant·es ont entre 25 et 35 ans, et 9,9% entre 15 et 18 ans. Une très faible minorité s'est positionnée en plus de 35 ans (0,4%) et seulement 0,1% en dessous de 15 ans (0,1% ne l'a pas précisé). Nous pouvons nuancer ces données, car comme nous l'avons évoqué, les enquêté·es sont des lecteur·ices présent·es sur les réseaux sociaux, et nous estimons que des personnes d'autres âges peuvent être fans, mais ne sont pas sur les réseaux sociaux (exemple d'un homme d'une cinquantaine d'années à la dédicace de J.Neel le 16 mars à Toulouse, qui n'avait pas de smartphone pour scanner le QR Code de notre questionnaire).

a) Une identification (non) genrée aux personnages

La régulière considération de *Lou!* en tant que bande dessinée au lectorat majoritairement féminin nous a interrogé·es sur la réalité des faits. Quelle part des fans s'identifie vraiment au féminin ? Au masculin ? Et en dehors du spectre binaire ? L'auteur s'émancipant des stéréotypes de genre dans son récit, cela a-t-il un impact sur le genre du public ou leur réception des personnages ?

Nous avons voulu vérifier par nous même ce que les chiffres en disaient. D'après notre échantillon, il en est ressorti effectivement que 84,1% des lecteur·ices s'identifient strictement au féminin, auxquels s'y ajoutent 3% qui s'y identifient partiellement. Face à cela, seulement 3,9% des lecteur·ices s'identifient strictement au masculin, ainsi que 1,1% de plus qui s'y identifient partiellement. Par la possibilité de cocher plusieurs cases, le total des réponses a dépassé le seuil de la centaine. Ainsi, 6,9% des lecteurices s'identifient au terme

de non-binaire, 3,9% au terme de gender fluid, ainsi que 1,7% au terme agendre (0,8% s'identifient à un autre terme que ceux proposés cités ci-dessus). Sur les 465 personnes enquêtées, cela fait un total de presque 12% des lecteurices qui ne s'identifient pas strictement au féminin ou au masculin (le 1% restant des personnes ayant répondu au questionnaire n'a pas voulu ou pas su préciser le(s) genre(s) au(x)quel(s) iel s'identifie). La grande majorité des lecteurices reste donc en effet un public féminin, mais nous avons été surpris-es de découvrir autant de diversité d'identités de genre dans le lectorat de *Lou!*, ainsi qu'un pourcentage masculin aussi bas.

Suivant ces résultats, nous nous sommes intéressé-es à la place du genre dans l'identification aux personnages de la saga. En effet, J.Neel revendique ne pas beaucoup se questionner sur l'identité et l'expression de genre de ses personnages lorsqu'il les crée. Cela se fait-il ressentir dans la réception personnelle des lecteurices ? Nous avons demandé aux enquêtées à quel(s) personnage(s) iels s'identifient le plus. Certain-es en ayant répondu plus d'un, nous considérons le total du pourcentage d'identification supérieur à cent. Puis nous avons mis en relation cette identification au(x) genre(s) des lecteurices.

Ainsi, sans grande surprise, nous avons obtenu que la grande majorité s'identifie à l'héroïne de la BD : Lou. En effet, 353 personnes sur 465 l'ont citée, soit presque 76%. 88% de ces 76% se considèrent strictement au féminin, suivis de plus de 6% de personnes non-binaires ; 2,2% de personnes strictement au masculin et plus de 3% de personnes gender fluid. Dans ce cas, il est intéressant de remarquer que l'identification au personnage de Lou est globalement représentative de l'identité de genre totale du lectorat enquêté, comme précédemment évoqué, passant donc au-delà de son genre à elle. Cette similitude entre l'identité de genre du public fan et son identification au personnage de Lou apparaît également dans les réponses à la question du sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQ+⁸⁹. En effet, sur les 465 enquêtées, 53,2% se sentent appartenir à la communauté LGBTQ+, 28,3% non et 18,5% ne le savent pas. Si nous comparons ces données avec l'identification au personnage de Lou, il apparaît que 52,8% de ceux qui s'identifient à elle se considèrent comme appartenant à la communauté LGBTQ+, 29,7% non et 17,5% ne le savent pas.

Ainsi, nous pouvons vraiment considérer l'identification à la protagoniste comme représentative des identifications de genre et d'orientation sexuelles des fans, multiples et

⁸⁹ Dans le questionnaire, nous avons employé le terme "d'appartenance à la communauté LGBTQ+" sans plus de précision, incluant à la fois les identités de genre, les orientations romantiques et sexuelles, etc.

variées. Cela peut être interprété par le fait qu'elle est le personnage principal, soit dont la psychée est la plus mise en avant, ce qui facilite l'attachement à son personnage. C'est également ce qu'évoquent souvent les fans, en tant que vecteurs d'identification : la proximité entre leurs âges, leurs questionnements, leurs développements psychologiques ou leurs parcours de vie. Une lectrice explique avec justesse que *“Lou [...] c'est selon moi le personnage le plus complexe et qui sait très bien refléter son lecteur, peu importe qui il est puisqu'on voit forcément un peu de nous en elle”*, mettant ainsi en avant le caractère très humain de Lou, qui reste cependant suffisamment large pour permettre à la plupart des lecteur·ices de s'y identifier à un moment ou un autre de sa vie. Certain·es fans se sentiront touché·es par ses expériences non-hétérosexuelles, d'autres par son modèle familial, ses passions, etc.

Nous nous sommes alors intéressé·es aux personnages secondaires, en nous demandant s'il en était de même pour elleux. Le deuxième personnage auquel les lecteur·ices s'identifient le plus est celui de Marie-Emilie, avec 37 mentions sur 465, soit 9% des lecteurices fans. Il est marquant dans cette identification le fait que 95% de ceux qui s'identifient à elle se sentent également appartenir à la communauté LGBTQ+ (tandis que les 5% restants sont une personne qui “ne sait pas” et l'autre ne se considère pas appartenir à cette communauté mais s'identifie en tant que masculin/ non-binaire). Ainsi, les lecteur·ices semblent vraiment s'identifier à elle, au moins partiellement, pour ce qu'elle représente en tant qu'appartenant ouvertement à la communauté LGBTQ+, tandis que l'identification à Lou se fait davantage pour sa psychologie et ses étapes de vie que pour son orientation sexuelle et/ou son identité de genre. Pour revenir au personnage de Marie-Emilie, 24/37 personnes qui s'identifient à elle s'identifient également au genre féminin, 10/37 se considèrent non-binaires, 3/37 gender fluid, 2/37 au masculin, et le·a dernier·ère ne l'a pas précisé. Ainsi, l'identification au personnage de Marie-Emilie ne semble pas se faire tant pour son genre (supposé féminin dans la BD), mais vraiment pour son orientation romantique et/ou sexuelle. Elle est, avec sa copine Dazzler, un des seuls personnages dont l'attirance non hétérosexuelle est montrée clairement. Il est également mentionné par certain·es lecteurices le fait que cette identification passe aussi par l'évolution de sa psychologie : de l'adolescente gothique renfermée à une jeune femme épanouie et etravertie (par exemple : *“également les comportements adolescents de marie emilie”*⁹⁰ [d'une lectrice - s'identifiant comme LGBTQ+] ou *“La colère de Marie Emilie qui finit par s'éteindre car elle a appris à*

⁹⁰ En réponse à la question : *Avez-vous la sensation d'avoir grandi à travers les personnages ? (Lesquels)*

communiquer et être en accord avec elle-même sans besoin d'écraser les autres." [d'une lectrice - ne sachant pas si elle s'identifie comme LGBTQ+])

En contrepied de cette identification, nous pouvons évoquer celle au personnage de Mina, meilleure amie de Lou. En effet, nous remarquons que les personnes qui s'identifient à elle se considèrent exclusivement au féminin. Concernant le sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQ+, les réponses "oui", "non" et "je ne sais pas" apparaissent chacune à environ un tiers, ne distinguant pas plus un côté que l'autre. Ainsi l'identification à elle, contrairement à celle de Marie-Emilie, suit beaucoup plus son identité de genre que son orientation sexuelle/romantique. Nous pouvons lier cela au fait que Mina représente à la fois la meilleure amie de Lou (une lectrice a précisé par exemple "*côté copine à qui on raconte tout et qui donne des conseils*"), mais aussi celle qui relatione le plus longtemps (et uniquement) avec un garçon, bien que leur relation soit très instable et à tendance conflictuelle.

Le personnage de la mère de Lou est le troisième auquel s'identifient le plus les lecteur·ices, avec un taux d'identification à 7,34% (soit 34/465 personnes). La majorité d'entre elleux s'identifient au féminin (31/34 personnes), voire exclusivement au féminin (27/34). Le reste se considère pour 3/34 en tant que gender fluid, 3/34 en tant que non-binaire, et une personne s'identifie au genre masculin uniquement. Ainsi, moins que pour Lou, mais de manière relativement proche au vu de la différence de réponses concernant chacune d'entre elles, l'identification au personnage de la mère de Lou passe également au-delà de son genre, et de la figure maternelle qu'elle incarne. Une lectrice dit par exemple avoir la sensation d'avoir grandi à travers elle car : "*elle sort de sa zone de confort au fur et à mesure, je me reconnais dans ça*".

Nous pouvons par la suite nous intéresser aux personnages masculins, qui sont moins mis en avant dans la saga. Le premier auquel les fans s'identifient est celui de Paul, ami de Lou, artiste et rêveur. D'après nos résultats, 3,4% des lecteur·ices s'y identifient, soit 21 personnes. Ici, contrairement aux personnages féminins, nous observons une plus grande part d'identification masculine, estimée à 23,8%, pour 47,6% d'identification féminine. Une personne s'identifie au terme de gender fluid, trois à celui de non-binaire, une est en questionnement et la dernière ne l'a pas précisé. Une réponse a particulièrement attiré notre attention : "*Paul, mais au féminin *emoji coeur**", par une personne s'identifiant au genre féminin. Dans ce cas, la lectrice n'hésite pas à se réapproprier le genre du personnage, en considérant que le personnage reste fondamentalement le même, qu'il soit masculin ou féminin. Une autre lectrice a affirmé avoir eu la sensation d'évoluer aux côtés du personnage

de Paul, “*qui est un original et qui donne l'impression de flotter sur un nuage*”. Ainsi, nous constatons que malgré la présence de personnages féminins aux personnalités diverses, cela n’empêche pas les lectrices de s’identifier à lui, bien que leur part diminue par rapport aux autres personnages. Cependant, en tant que figure masculine représentée positivement, contrairement à la plupart des autres personnages masculins proches de Lou, les lecteurs semblent davantage s’y attacher, plus qu’aux autres personnages secondaires.

De manière plus générale, 38,2% des fans au masculin s’identifient à Lou, pour 21,7% à Paul. 13% s’identifient au personnage de Tristan, soit 3 personnes. En comptant l’ensemble des répondant·es, seulement 1,5% ont répondu s’identifier à lui. Finalement, nous avons relevé les réponses de ceux qui s’identifient au personnage de Mr Juice, dont l’identité de genre est plutôt floue, comme nous l’avons présenté plus tôt. Seulement deux personnes l’ont mentionné·e, ce qui représente 0,4% du lectorat fan. Parmi ces deux personnes, l’une s’identifie en tant que non-binaire/agenre, et l’autre au féminin. Il est cependant difficile de tirer des conclusions de cette identification, car nous n’avons pas suffisamment de précision sur ses causes.

Une fan, s’identifiant uniquement au féminin et ne se sentant pas appartenir à la communauté LGBT+ explique : “*On peut dire que je m’identifie à tous les personnages dans la même tranche d’âge que Lou, filles comme garçons. Bien sûr à Lou principalement mais je pense aussi à Jean Jean ou Tristan. En fait je pense que je m’identifie aux rapports sociaux et aux événements autant qu’aux personnages.*” Cette réponse est assez représentative du rapport général aux personnages de la bande dessinée. Julien Neel semble donc avoir réussi à créer un ensemble de personnages auxquels les fans s’identifient moins pour leur genre que pour leur personnalité et leur évolution.

b) La réception des représentations des sexualités et des genres

La diffusion de ce questionnaire nous permettait aussi de réaliser l’importance des représentations de sexualité et de genres pour le lectorat de Lou. Sans grande surprise, nous avons constaté que 92% des personnes ayant répondu à notre questionnaire avaient remarqué la diversité des orientations romantiques et sexuelles présentées au cours de la BD. Ceci dit, le taux de personnes pour qui cette diversité est importante s’abaisse à 79%, les personnes explicitant pourquoi ce n’est pas important pour elleux se définissent comme ne faisant pas partie de la communauté LGBTQ+ et disent, “*ne pas y prêter attention*” ou “*ne pas lire Lou*”

pour les relations amoureuses”. Une personne s'identifiant au féminin et ne sachant pas si elle fait partie de la communauté LGBTQ+ a répondu *"m'en fous de ça, tant que me crie pas à la gueule : "hey, regardez, ils sont gays, vous avez vus, y'a des gays chez moi !"*. C'est en effet ce qui a été évité avec les relations non-hétérosexuelles de la série, qui ne sont simplement pas apportées comme un sujet plus (ou moins) important que les relations hétérosexuelles. Elles n'ont pas l'effet du personnage gay créé pour remplir une case, comme nous pouvons le noter dans de nombreuses autre productions, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques.

Pour les lecteur·ices ayant répondu accorder une importance à ces représentations, la plupart avoue se sentir "vue" et représentée à travers les différentes relations. Certain·es vont même jusqu'à apposer des labels de sexualité à Lou où Marie-Émilie sans pour autant que leur orientation sexuelle/romantique soit explicitée au cours de la BD, en observant dans ces personnages ce qu'iels ont besoin de trouver comme représentation.

Nous avons posé une question similaire à propos des représentations de genre, et nous avons observé que 48% des répondant·es trouvent que cette question est abordée dans Lou. Nous pouvons par ailleurs noter que ce chiffre est très proche du pourcentage de répondant·es qui ont déclaré faire partie de la communauté LGBTQ+. 66% de cet échantillon déclarent que cette représentation est importante pour elleux. Certaines personnes évoquent une question d'époque, expliquant avoir découvert cet axe des personnages en grandissant, d'autres demandent que l'on notifie les endroits où nous avons observé ces représentations. Ainsi il est clair que pour que les lecteur·ices se saisissent des subtilités des représentations de genre au sein de l'œuvre de Julien Neel, iels doivent être en possession des clefs de lectures, peut-être même être en recherche desdites représentations. En effet les personnes ayant observé la question des représentations de genres l'ont observé à différents niveaux, certain·es remarquant que Lou et ses amies sont des modèles féminins qui sortent des stéréotypes comme le disent ces deux lectrices *"Je trouve que Lou est très spéciale sur la représentation féminine, surtout où à l'époque où elle est sortie. Pas de clichés par rapport à d'autres BD. Par contre je n'y voit que des genres plutôt binaires"*, *"C'est une bande dessinée qui montre des personnages féminins divers et intéressants, qui vivent des émotions diverses, auxquelles on peut s'identifier etc"*. Certaines personnes observent un équilibre entre les personnages masculins et féminins; *"Il y a une bonne balance de personnages féminins et masculins, cette balance est importante. Est-ce qu'il y a des personnes NB ? Aucune idée, peut-être ? En tout cas j'ai pas le sentiment qu'on nous en ait parlé"*. D'autres viendront parler sans hésitation des

traits masculins de Karine, ou à plusieurs reprises nous affirmer que "*L'homme raisin est un mystère*", "*L'homme raisin est non binaire*" ou encore "*Mr Juice ? Pour moi c'est LE personnage non genré par excellence*". D'autres personnages, hors Mister Juice, sont pourtant également très flous dans leur expression de genre, nous n'avons eu qu'une réponse les évoquant : "*Ce qui est intéressant c'est qu'on voit pas mal de personnages s'habiller ou se nommer comme ils veulent sans questions (Mister Juice, Manolo et Preston, M. Henri, Pyjama...)* C'est assez subtile comme représentation mais le message est là (à mon sens). « On fait comme on veut du moment qu'on se sent bien »⁹¹".

Ici, il est alors très clair que si les représentations de genre et de sexualités arrivent à satisfaire la partie du public de *Lou!* qui en a besoin, sans pour autant se faire remarquer par la partie de l'audience qui ne la cherche pas, c'est grâce à une forme de double discours, de non-dits et de clefs de lecture en possession ou non des lecteur·ices.

Nous pourrions rapporter cette observation aux notions de "queer coding" ou encore d'encodage/décodage. En effet, le queer coding -littéralement *encodage queer*- est une pratique qui consiste à associer des signes ou des comportements LGBTQ+ à un personnage de fiction, sans jamais l'explicitier vraiment.⁹² Cela peut passer par des détails subtils autant qu'une représentation plus claire, comme lorsque Lou et Marie-Emilie s'embrassent dans *SONATA I*, ou la relation entre Marie-Emilie et Dazzler dans *La Cabane*. Cependant, aucun terme n'est jamais vraiment posé sur les relations ou identités/orientations des personnages. C'est alors au·à la lecteur·ice de faire le travail d'interprétation, le·a laissant libre de trouver des représentations là où il·elle en a besoin. Cela passe par le processus d'encodage/décodage, éclairé par le sociologue Stuart Hall ⁹³ dans le cadre de son travail sur les *cultural studies*, selon lequel, dans toute situation de communication (ici la diffusion de la bande dessinée *Lou!* auprès du public) l'émetteur - Julien Neel- met en place tout un système de signes pour constituer son message, soit lorsqu'il crée la bande dessinée : c'est le processus d'encodage. Lors de la lecture de l'œuvre, les lecteur·ices auront des clés de lecture communes pour suivre l'histoire générale, mais également des clés plus personnelles en fonction de leur vécu, leur personnalité etc., ce qui induira une réception différente du message transmis ; c'est le processus de décodage. Ainsi, plus les signes sont flous et subtils,

⁹¹ Citation de Manolo et Preston dans *SONATA II*

⁹² def. d'après *Wikipedia*

⁹³ CERVULLE Maxime, « Hall (Stuart) : La théorie du codage/décodage » *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2022.

plus ils sont susceptibles d'être interprétés différemment en fonction des personnes. C'est la raison pour laquelle nous pouvons observer une telle diversité de réceptions au sein du public de *Lou!* (et des médias), mais c'est justement ce qui en fait une de ses forces pour plaire et garantir son succès depuis vingt ans auprès d'un large lectorat.

Conclusion.

Finally, comme nous l'avons démontré tout au long de cette analyse, la bande dessinée *Lou!* a su toucher son public en lui offrant des personnages complexes et humains à qui s'identifier au fil des tomes et des années. C'est d'ailleurs en partie ce qui lui a garanti une telle longévité. En se saisissant de l'humanité de ces personnages, en refusant de mettre les questions de genre et de relations au premier plan de son histoire, ainsi qu'en écrivant des aventures qui font écho à son histoire personnelle, Julien Neel a réussi à subvertir les stéréotypes et les normes de genre. Cette émancipation du cadre genré se fait ressentir autant par le public que par la presse et les professionnels du livre.

Cette recherche nous a beaucoup appris sur un plan académique, par exemple nous n'avions jamais eu à travailler des réponses à une enquête quantitative avec un tel échantillon. De plus mêler des articles de presse aux articles universitaires est un travail essentiel nous permettant d'établir des connaissances théoriques avec des exemples pratiques. Ce sujet est un sujet qui nous passionne, investir autant d'heures à recueillir des informations, à les lier et les organiser a été véritablement enrichissant. Et constater qu'autant de personnes étaient intéressé·es par les résultats de notre étude nous a procuré aussi beaucoup d'émotions et de motivation. Ceci dit, avec plus de temps et de moyens nous aurions apprécié approfondir notre recherche sur la façon dont les lecteurices continuent de participer à la vie de la BD et de la transmettre. Il aurait aussi été intéressant d'analyser un public plus large que celui présent sur les réseaux fans de l'œuvre.

Bibliographie.

BERTHONNET Irène et CLOS Clémence, « Intégrer la division sexuelle du travail au rapport social de travail. Pistes pour l'analyse régulationniste », *Revue de la régulation* [En ligne], 25 | 1er semestre/spring 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/regulation.14506>

URL : <http://journals.openedition.org/regulation/14506>

BOURDAA Mélanie, « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur », *Belphegor* [En ligne], 17 | 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.1701>

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/1701>

CERVILLE Maxime, « Hall (Stuart) : La théorie du codage/décodage » Publicationnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2022.

URL : <https://hal.science/hal-03991493/document>

DEYZIEUX Agnès, « Les grands courants de la bande dessinée », *Le français aujourd'hui*, 2008/2 (n° 161), p. 59-68. DOI : 10.3917/lfa.161.0059.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-2-page-59.htm>

GUILLAUMIN Colette, “Pratique Du Pouvoir et Idée de Nature (1) L'appropriation des Femmes.” *Questions Féministes*, no. 2, 1978, pp. 5–30.

URL : <http://www.jstor.org/stable/40619109>.

GROENSTEEN Thierry, “femme (1) : représentation de la femme” *Citebd.org*, date non mentionnée.

URL : <https://www.citebd.org/neuvieme-art/femme-1-representation-de-la-femme>

JAMI Irène, « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre*, 2008/1 (n° 44), p. 205-228. DOI : 10.3917/cdge.044.0205.

URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2008-1-page-205.htm>

LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone. Cartographie d'une émancipation de fraîche date », *Le Temps des médias*, 2009/1 (n° 12), p. 152-162. DOI : 10.3917/tm.012.0152.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2009-1-page-152.htm>

Corpus d'articles de presse :

CHERUBINI Grégoire. "Avec Lou, Julien Neel a fait grandir une génération". *OUEST FRANCE*, le 12/11/2023.

LE DOUJET Corentin. "Lamballe-Armor Ces livres qui cartonnent à Noël chez les libraires". *Le Télégramme*, le 24/12/2023.

COLOMBO Léa. "Julien Neel : « à travers « Lou ! », l'optimisme est un positionnement politique »". *Les Echos - week-end*, le 16/11/2023

MATHIEU Laurent. "Lou, qui es-tu ?". *Paris-Normandie*, le 17/01/2021

LACHASSE Jérôme. "« Lou » : l'héroïne de Julien Neel de retour en jeune adulte dans un nouvel album". *BFMTV*, le 2/12/2020.

LACHASSE Jérôme. "Astérix, Lucky Luke, Gaston Lagaffe... Pourquoi les héros de BD n'évoluent jamais". *BFMTV*, le 28/01/2024.

ANONYME. "Comment Lou est devenue l'héroïne de toute une génération". *Madmoizelle*, le 4/12/2020.

ROURE Benjamin. "BD pour enfants : « Lou », journal intime de Julien Neel". *Télérama*, 24/12/2018.

ANONYME. "Entretien avec Julien Neel - Julien Neel répond à nos questions sur le Viander de Polpette". *Gallimard Jeunesse*, le 10 juin 2011.

Présentation de l'auteur et de l'oeuvre :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Julien_Neel

<https://www.babelio.com/auteur/Julien-Neel/5300>

<https://www.ingeniousmag.net/litterature/julien-neel/>

<https://www.actuabd.com/Julien-Neel-La-creation-de-Lou-a-ete-intuitive-et-naturelle>

Annexes.

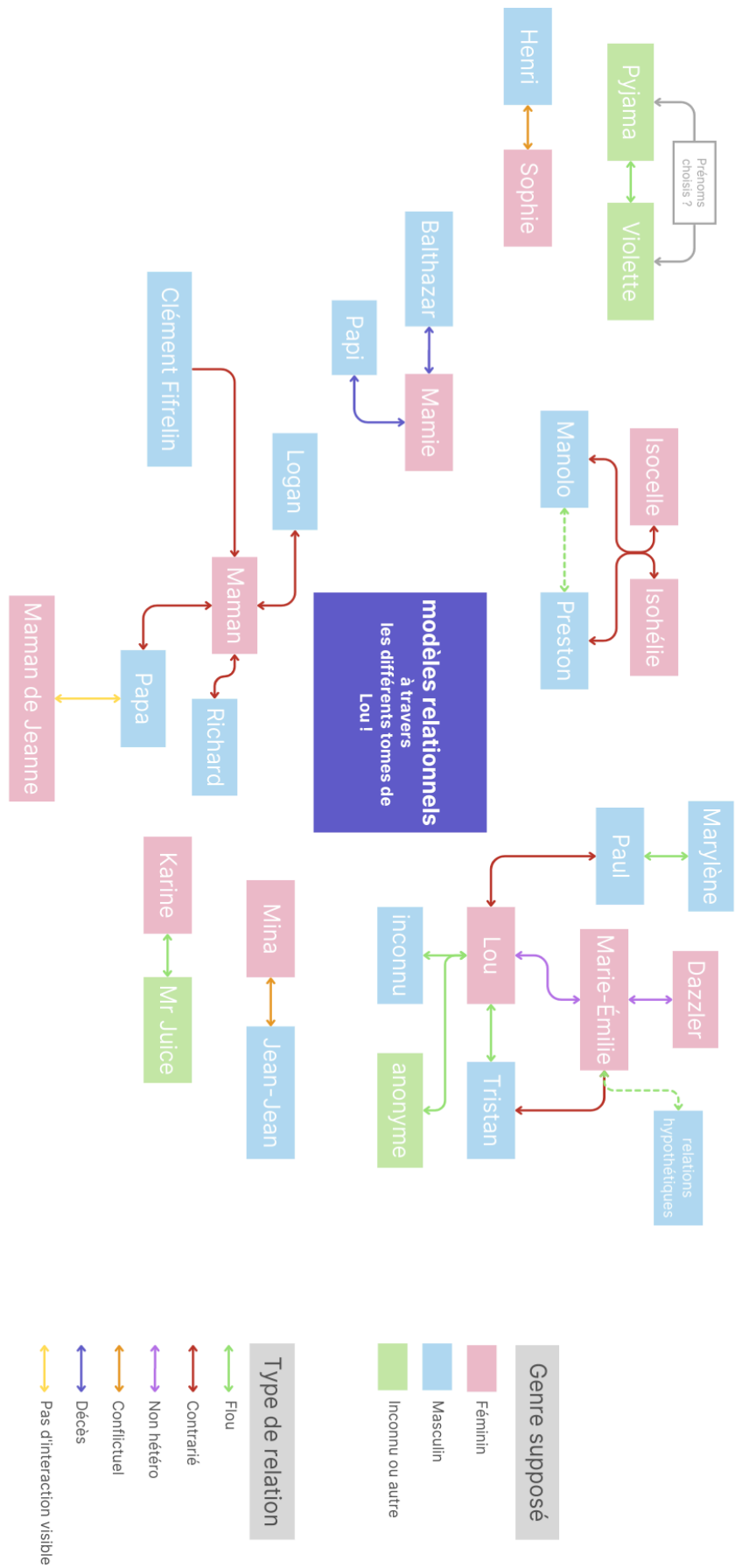
1. Questionnaire sur la réception du genre dans la BD *Lou!* par les fans

[Annah et Clara]

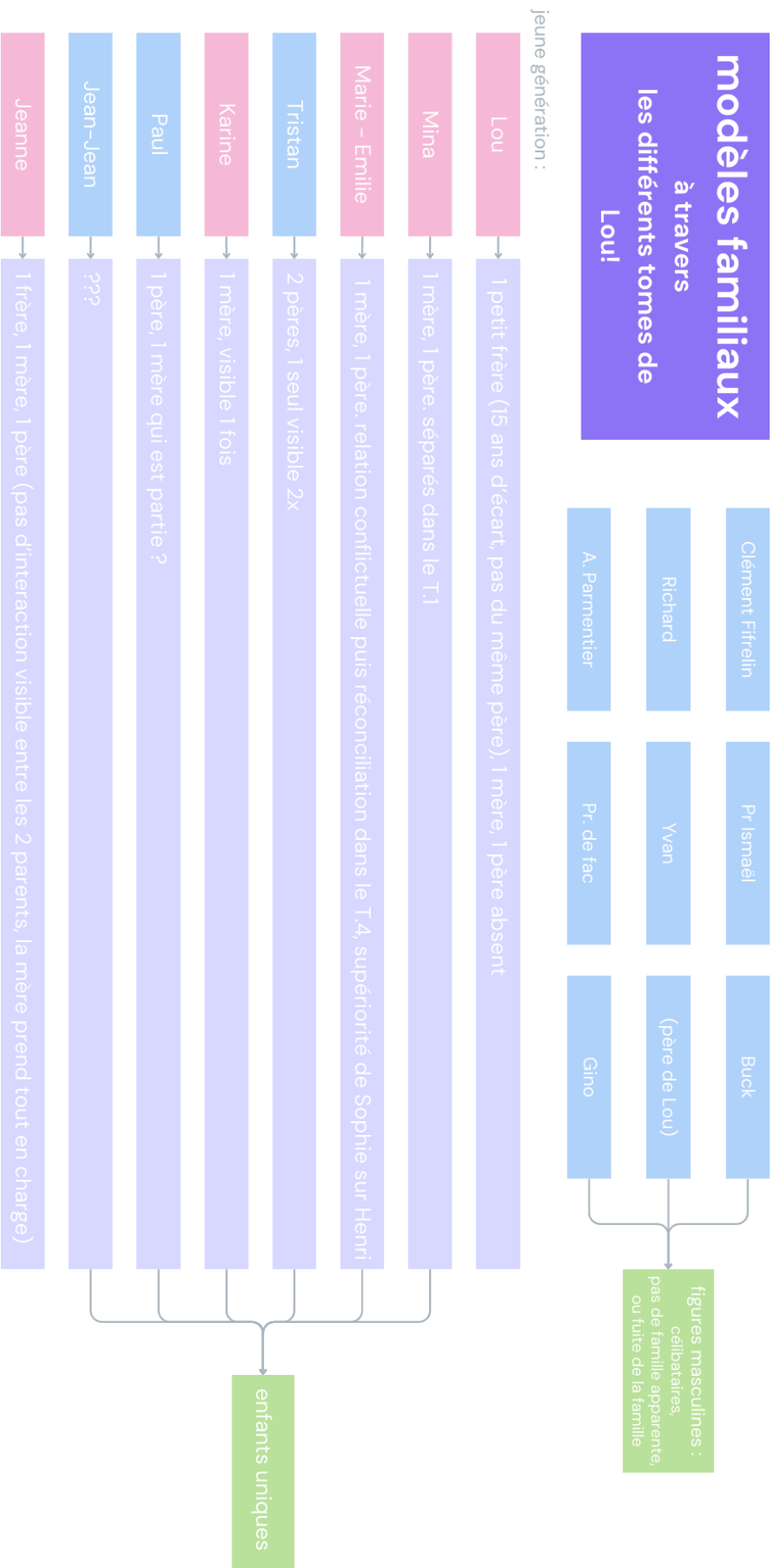
Terrain : dédicace de J.Neel à Toulouse 16/03/2024, lien partagé sur le Discord fan *Bulle de Lou* et sur Instagram)

Quel âge avez-vous ? * moins de 15 ans entre 15 et 18 ans entre 18 et 25 ans entre 25 et 35 ans plus de 35 ans je ne souhaite pas le préciser	Trouvez-vous que la question de la représentation des différentes orientations sexuelles/ romantiques est abordée dans Lou! ? * oui non je ne sais pas Si oui, est-ce que c'est important pour vous ? oui non je ne sais pas Précisez si besoin. → réponse longue :
A quel(s) terme(s) vous identifiez-vous ? * féminin masculin non-binaire agenre gender fluid autre : je ne souhaite pas le préciser	Trouvez-vous que la question de la représentation des genres est abordée dans Lou! ? * oui non je ne sais pas Si oui, est-ce que c'est important pour vous ? oui non je ne sais pas Précisez si besoin → réponse longue :
Considérez-vous faire partie de la communauté LGBTQ+ ? * oui non je ne sais pas je ne souhaite pas répondre	Lou! fait-elle partie de vos bandes dessinées favorites ? * oui non je ne sais pas
A quel personnage de la BD vous identifiez-vous le plus ? * → réponse courte :	Avez vous d'autres lectures qui se rapprochent, pour vous, de l'univers de Lou! ? → réponse longue :
Quand/ comment avez-vous commencé à lire Lou! ? * → réponse longue :	Acceptez-vous que nous vous recontactons pour plus de détails ? Laissez nous votre contact si vous êtes intéressé.e ! → réponse courte :
Si vous l'avez découverte il y a longtemps, l'avez vous suivie de manière linéaire, ou êtes-vous revenu.e vers elle en grandissant ? Pourquoi ? → réponse longue :	Avez-vous autre chose à ajouter ? → réponse longue :
Avez-vous la sensation d'avoir grandi à travers les personnages? (Lesquels?) * → réponse longue :	

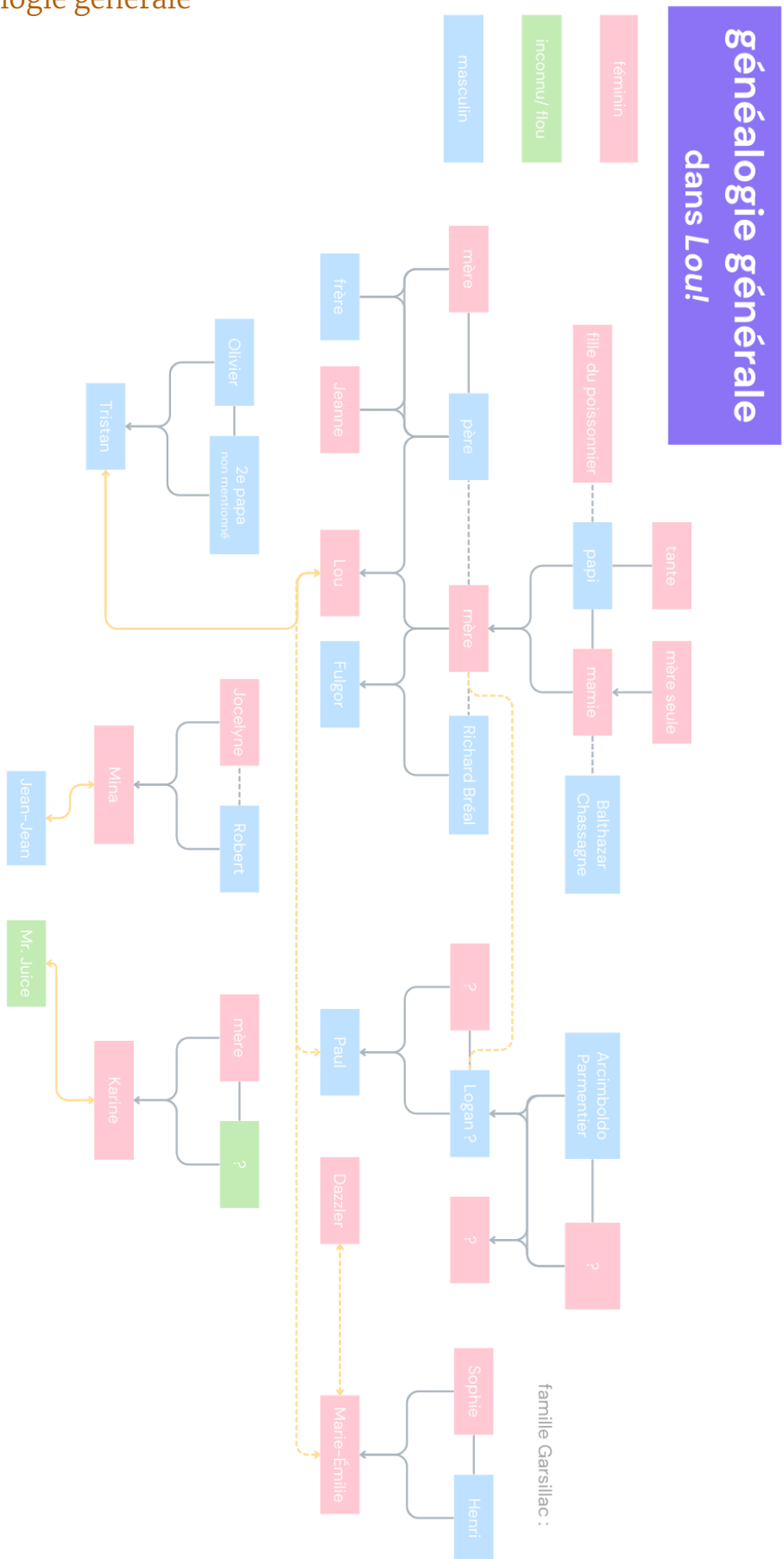
2. Schémas d'analyse des modèles relationnels



3. Schéma d'analyse des modèles familiaux



4. Généalogie générale



5. Pages citées (par note de bas de page)

13.





Bon. Alors elle, c'est ma MAMAN

A-t-elle des yeux sous sa frange ?

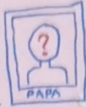


look: 0/20

Non mais globalement, elle est cool, comme maman.

Maman m'a élevé toute seule. Alors on est super complice. Mais des fois, quand même, c'est une vraie gamine. Elle m'énervé.

Je connais pas mon père.



mais je m'en fiche!



Hihi! J'étais petite, là! Bahin, je veux dire: Encore plus petite que maintenant!



Maman, à fond.

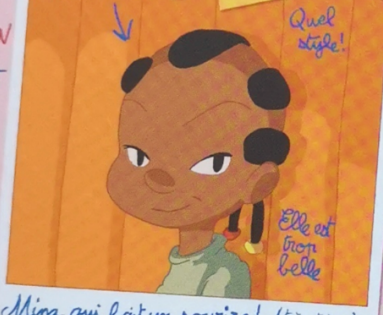
MAMERE EST UNE GAMEUSE d'année dernière, elle m'a offert une console pour mon anniversaire. Depuis, elle a pas décroché.



Le pire, c'est qu'elle se donne beaucoup de mal pour cuisiner et que ça rate systématiquement.

MINA

MA MEILLEURE COPINE!



Quel style!

Elle est bien belle

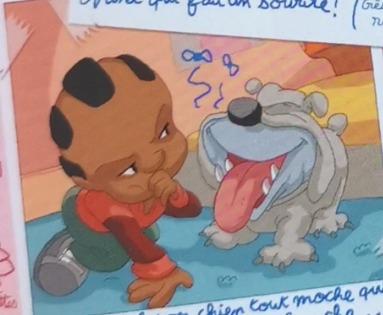
Mina qui fait un sourire! (très très rare!)

Mina, c'est ma meilleure copine depuis qu'on est petite. C'est parce que je suis la seule à supporter son mauvais caractère! (Le contraire est vrai aussi!)



Les deux débiles

YO SISTA!



Jean-Pascal (est des croûtes de 10 kg)

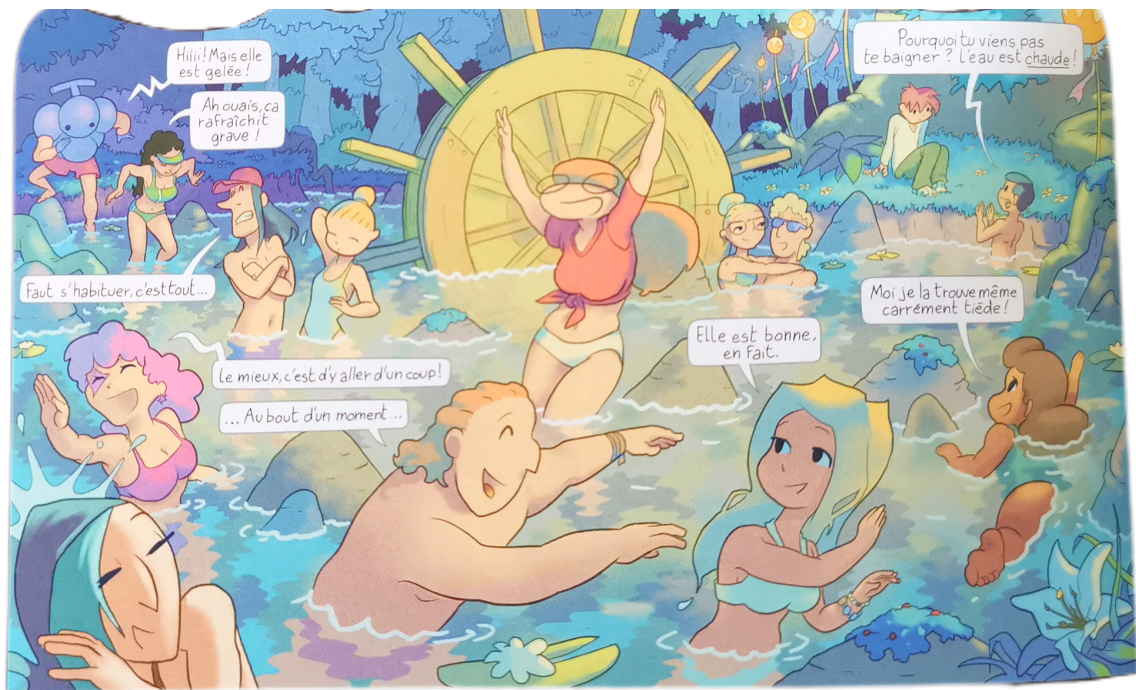
Jean-Pascal, son chien tout moche qui sont très mauvais de la bouche...

Ma première rencontre avec Mina au jardin d'enfant: PAF!



Mina voudrait être Missy Elliot quand elle sera grande. Des fois elle s'entraîne et moi je fais des chorégraphies.











Bon ben du coup, je vais l'attendre avec vous.



♪ Nous voilàââââ! ♪

Pas de panique!

Ah ben c'est pas trop tôt!



On avait plein de choses à se dire...

Plein de souvenirs à évoquer.



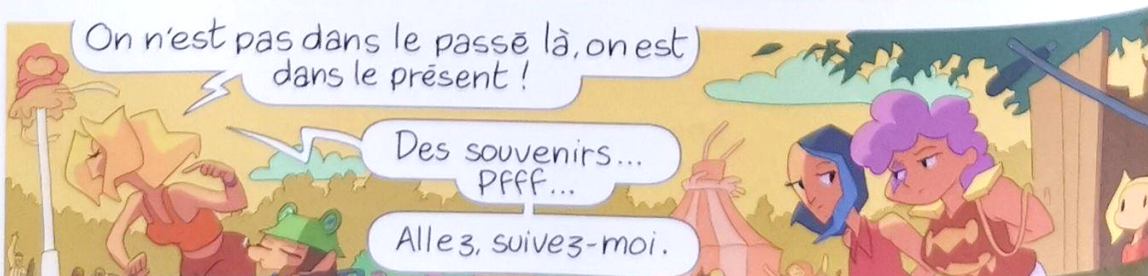
Hein? Quoi? Des souvenirs?



Mais c'est vraiment pas le moment!



Y a tout le monde qui panique et qui vous cherche!



On n'est pas dans le passé là, on est dans le présent!

Des souvenirs... Pfff...

Allez, suivez-moi.



